Imitez le temps; il détruit tout avec lenteur; il mine, il use, il déracine, il détache, et n'arrache pas.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Un journal est un discours qu'on fait à la fenêtre des gens d'éducation très mêlée qui passent dans la rue.

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 22 JUILLET, 1936 — No 38

Une école d'Action Catholique à Ottawa

LES BILLETS BILINGUES

Ils ne circuleraient que dans quinze mois

OTTAWA — Les autorité de la Banque du Canada sont à préparer les nouveaux billets de banque bilingues. Elles ont un léger contretemps. C'est que les billets de 5 dollars actuels portent l'image du prince de Galles qui, depuis, est devenu le roi. Or, il n'y a pas de prince de Galles dans le moment. Le portrait du feu roi Georges V se trouve sur les billets d'un dollar. Il faut aussi mettre du français et de l'anglais sur le même billet. Cette situation nécessitera une modification des divers dessins. On dit que les billets ne seront prêts à être distribués qu'à l'automne de 1937. Cette période de temps paraît longue au premier abord. Cependant elle pourrait s'expliquer par les faits suivants. Il faudra quelques temps avant de décider les nouveaux dessins et les faire approuver. Puis, une fois que le billet aura été imprimé, il ne serait mis en circulation que six mois après pour éviter ce qui s'est produit lors de la première émission de billets alors que plusieurs de ceux-ci portaient des taches. Il y a aussi une raison d'économie. La Banque du Canada possède actuellement une provision de billets pour environ un an. On présume que les autorités veulent user ces billets avant d'en remettre de nouveaux en circulation. Il reste donc que les billets bilingues ne seront en circulation que dans une quinzaine de mois.

Pat Howard avec le Père Schulte

MONTREAL — Pat Howard, aviateur de 26 ans de Toronto a été choisi pour accompagner le Père Schulte dans le grand nord à bord d'un avion à six places donné aux pères Oblats pour leur travail missionnaire dans l'Arctique. Howard est revenu récemment d'une expédition antarctique avec le colonel Ellsworth.

Le Père Schulte, organisateur de la Miva, société missionnaire, s'embarquera ici dans quelques jours.

ON DEVOILE UN MONUMENT

WETASKIWIN — Une imposante cérémonie se déroulera jeudi, le 23 courant au Parc Memorial, alors que Son honneur le lieutenant-gouverneur Walsh dévoilera un monument élevé à la mémoire de deux illustres missionnaires, le R. P. Lacombe, O.M.I., et le révérend John McDougall. Des discours rappelant les faits héroïques de ces deux missionnaires seront donnés par le juge F.-W. Hawey d'OTTAWA et le révérend Robert Pearson d'Edmonton.

Paul Gouin se retire de la politique

Une déclaration à cet effet — Le chef de l'Action Libérale Nationale a déclaré qu'il se retirerait temporairement de la politique, qu'il ne présentera aucun candidat aux élections du 17 août, qu'il continuera de publier "La province" afin de poursuivre son oeuvre d'éducation nationale.

MONTREAL — La déclaration que toute la province de Québec attendait avec une impatience croissante depuis *plus d'un mois est faite*. M. Paul Gouin, chef de l'Action Libérale Nationale, a coupé court à toutes les rumeurs qui circulent à son endroit et a nettement défini sa position. De sa déclaration, ressort une chose principale : M. Gouin se retire de la politique, mais il se retire temporairement.

Il délimite d'abord le but primordial de l'Action Libéral Nationale : "Adapter la législation provinciale aux problèmes de l'heure présente et doter le Québec d'une politique nationale". M. Gouin ajoute que pour atteindre ce but il y avait deux choses à faire : 1— renverser le régime Taschereau, et 2— reconstruire.

LA RECONSTRUCTION

Le chef de l'Action Libérale Nationale estime que le premier travail est pratiquement accompli et "que nous entrons dans la deuxième phase de notre mouvement : la période de reconstruction". Il expose alors les raisons qui l'ont poussé à se retirer temporairement de la vie politique pour accomplir ce deuxième travail.

"J'estime qu'il serait inutile et dangereux, actuellement de chercher à accomplir cette oeuvre dans le domaine politique. Une campagne d'éducation préliminaire s'impose qui, pour l'instant, ne saurait être poursuivie qu'en dehors des préoccupations politiques".

EDUCATION NATIONALE

Et afin de pouvoir poursuivre efficacement cette oeuvre d'éducation nationale, M. Gouin continuera la publication de son journal: "La Province" qui sera le principal moyen de contact avec le peuple et le principal canal d'éducation populaire.

Aujourd'hui comme hier, le chef de l'A.L.N., croit que le devoir de chaque Canadien français, "le vôtre comme le mien, c'est de s'élever audessus de l'intérêt personnel, de l'intérêt de famille, de classe et même de parti, pour s'occuper d'un seul intérêt, l'intérêt national".

Il ajouta que d'ici aux élections du 17 août, il prononcera quelques causeries à la TSF, afin de donner à l'électorat des précisions "sur les causes de la rupture de l'Uninon Nationale et sur les motifs de ma retraite temparaire".

M. Gouin passe alors en revue tous les blâmes et toutes les injures dont il a été l'objet. On l'a blâmé de s'être allié aux conservateurs de M. Duplessis. M. Gouin soutient que cela était nécessaire pour renverser le régime Taschereau. Il ajoute qu'on le blâmera probablement dans certains milieux de se retirer maintenant temporairement de la politique. Mais, "je suis persuadé que les événements me donneront raison dans un avenir rapproché".

En un mot, M. Paul Gouin se retire temporairement de la politique, il ne présentera aucun candidat aux élections du 17, il continuera à publier "La Province" pour poursuivre son oeuvre d'éducation nationale avant d'entrer dans la deuxième phase de son mouvement de politique nationale, c'est-à-dire dans la période de reconstruction.

Irradiation des cérémonies de Vimy

MONTREAL — Radio - Canada a conclu un arrangement avec les postes de radio français et britanniques et aura charge de l'émission de la cérémonie du dévoilement du monument canadien à Vimy le 26 juillet prochain. L'émission durera environ une heure et demie et sera transmise en Amérique. M. H. Rooney Pelletier, directeur des programmes du poste CRCM, à Montréal, est délégué à Vimy pour assurer l'annonce de cette émission extraordinaire, qui sera bilingue. M. Pelletier sera le seul annonceur.

ENREGISTREMENT DES CITOYENS

EDMONTON — L'enregistrement des citoyens de l'Alberta, concernant la distribution des dividendes du Crédit social va commencer aussitôt que possible, a déclaré M. Aberhart, lundi. "Les membres de la législature devraient être présents ici jeudi pour étudier tout ce qui a trait à cet enregistrement qui se fera le plus tôt possible."

Cours et Conférences

Concours d'une forte préparation intellectuelle et morale

OTTAWA — Dans le but de promouvoir devântage l'Action Catholique, le T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur, nous annonce que l'Université d'Ottawa a décidé d'ouvrir en septembre prochain, une Ecole d'Action Catholique. La chose s'impose d'autant plus que l'Action Catholique est à l'ordre du jour et que sans le concours d'une forte préparation intellectuelle et morale le mouvement ne saurait recueillir les fruits de rénovation et de conquête qu'en attend le Souverain Pontife.

Depuis deux ans déjà, l'Université d'Ottawa organise avec succès, des cours et des conférences dont le but est d'aider tous ceux qui sont mêlés à l'Action Catholique. Dès septembre, ces cours et ces conférences seront donnés régulièrement sous la dépendance de l'Ecole. Une abondante documentation sera à la disposition de l'Ecole d'Action Catholique.

Le Conseil de l'Université a nommé comme directeur de cette école le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., et comme assistant-directeur le R. P. André Guay, O.M.I., directeur du Centre Catholique et Aumônier de la J.E.C.

LA GUERRE CIVILE ECLATE EN ESPAGNE

Les rebelles s'emparent des provinces de Guepuzcoa et de Navarre — 25,000 morts — Sauver l'ouest de l'Europe de la menace du communisme russe.

VERA, Espagne — La guerre civile fait rage depuis deux jours en Espagne. Mardi soir, les dépêches annonçaient qu'une armée de rebelles n'était plus qu'à 35 milles de Madrid. Trois mille rebelles se sont emparés des provinces basques de Guipuzcoa et de Navarre. Le général Mola commande cette armée de rebelles. Les gouverneurs des deux provinces se sont réfugiés en France.

La capitale Madrid, est fortifiée Des milliers de soldats forment une épaisse ligne de défense autour de ses murs. Le gouvernement a ordonné la mobilisation de tous les hommes âgés de moins de 30 ans. Le ministre de l'intérieur, malgré les préparatifs militaires qui se font, a déclaré que le gouvernement était maître de la situation.

Des rapports fournis par des réfugiés disent que cette rébellion a déjà causé 25,000 morts. Le chef de cette rebellion, le général Francisco Franco a déclaré que le but de ce soulèvement était de sauver l'Ouest de l'Europe de la menace du communisme russe.

L'ALLEMAGNE VEUT LA GUERRE

Un message du général Weygand

PARIS — Le général Maxime Weygand, ex-chef d'état-major de l'armée française, a adressé à l'occasion de la fête nationale, un message aux Français, qu'il convie au ralliement pour la défense du pays en leur rappelant que l'Allemagne prépare une guerre sur sa frontière occidentale.

"Les traités sur lesquels la France fondait sa sécurité sont lettre morte dit le général. Il y a 22 ans nos marches de l'Est ont retenti de la marche des armées, les mers se sont couvertes d'escadres et les airs d'avions. Les porte-paroles officiels de l'Allemagne ne cherchent nullement à cacher que, le communisme étant définitivement écrasé à l'est, une guerre dans l'Ouest est l'unique moyen par lequel ils espèrent remporter une victoire prompte et profitable."

Le général Weygand fut le chef d'état major de Foch tout le temps de la grande guerre, et, à ce titre, le bras droit du généralisme des armées alliées.

UNE MANOEUVRE POUR LA PAIX

Le nouvel accord austro-allemand

VIENNE — Des informateurs diplomatiques croient sérieusement que le nouvel accord austro-allemand deviendra probablement la pierre angulaire d'un "mur" italo-allemand passant par le centre de l'Europe.

Ce "mur", disent-ils, aurait pour objet de maintenir l'influence soviétique hors de la vallée du Danube, et, en même temps, de briser la solidarité de la Petite Entente.

En Autriche, toutefois, l'opinion réflète l'influence de la presse contrôlée et les commerçants prédisent avec joie que les affaires vont s'améliorer grâce au retour du tourisme allemand.

Les journaux et les cercles allemands affirment que le nouveau pacte est une manoeuvre importante pour la paix, vu qu'il élimine toute incertitude au sujet des intentions de l'Allemagne naziste envers l'Autriche.

Mais les royalistes restent abattus et ils admettent l'impossibilité d'une restauration de la famille des Hapsbourg sur le trône avant deux ans au moins.

UN ATTENTAT CONTRE LE ROI

Un individu lui lance un révolver

LONDRES — Un individu a lancé un revolver chargé vers le roi, qui chevauchait à la tête de troupes. Il n'y a pas eu de coup de feu. Le Roi est sain et sauf. La police a arrêté l'homme peu après qu'il eut lancé l'arme. Dans un communiqué, Scotland-Yard a donné les sommaires précisions que voici :

Pendant que le Roi et son cortège revenaient d'une présentation de drapeau, qui avait eu lieu au parc Hyde, un homme s'est frayé un passage jusqu'au premier rang de la foule, près de l'arc Wellington, sur la colline de la Constitution. On n'a pas pu établir ce qui s'est passé ensuite, mais on sait qu'un revolver est tombé sur la chaussée entre le Roi et les soldats qui le suivaient. Un homme a été arrêté et conduit au poste au parc Hyde. Il n'y a pas eu de coup de feu. On a constaté qu'il y avait des balles dans quatre des cinq alvéoles du barillet.

Un journal, l'Evening Star, affirme que l'individu a visé le Roi mais qu'une femme a, d'un coup brusque fait voler l'arme sur la chaussée. Un spectateur nommé William Thomas a vu le Roi, a soudain fixé son regard sur quelqu'un dans la foule et que peu après un agent de police monté a sauté de cheval et a arrêté un homme tenant un objet. D'autres spectateurs disent que l'arme a frappé la monture du Roi au flanc. Plusieurs ont vu le Roi faire un mouvement qui indiquait qu'il s'apercevait de quelque chose d'insolite. Quoi qu'il en soit, Sa Majesté a continué de chevaucher jusqu'au palais de Buckingham.

AU PARLEMENT FRANCAIS

Les députés approuvent l'étatisation du matériel de guerre

PARIS — Par 484 voix contre 85, la Chambre des députés a approuvé un projet de loi tendant à l'étatisation de l'industrie du matériel de guerre. En vertu du projet, l'Etat acquerra les établissements dont il est le principal client et il aura des pouvoirs considérables quant aux autres, dont la production est en bonne partie destinée au commerce — les établissements d'avionnerie, par exemple. Ces pouvoirs ont trait notamment à l'exportation.

Dans un discours en faveur du projet, le ministre de la défense, M. Edouard Daladier, a lancé un appel au monde, pour qu'il mette fin à la libre fabrication du matériel de la guerre qui ne doit pas être une source de profits scandaleux.

WETASKIWIN — M. William Jones, de Calgary, est mort d'épuisement après quatre jours de hoquet continuel.

SARNIA, Ont. — La ville de Sarnia va fêter son centenaire. De grandes fêtes se dérouleront les premier, 2 et 3 août, à cette occasion.

SUBVENTIONS AUX PROVINCES

13 millions

OTTAWA — En subventions statutaires, le gouvernement fédéral paiera cette année aux provinces la somme globale de $13,768,953. Cette somme est répartie comme suit : Ontario, $2,941,426; Québec, $2,292,013; Nouvelle-Ecosse, $693,040; Manitoba, $1.716.484; Colombie-Britannique, $874,561; Ile-du-Prince-Edouard, $381,931; Alberta, $1,771,475; Saskatchewan, $2.144.975. Ces sommes ont été votées dans les crédits principaux adoptés par le Parlement fédéral à la dernière session. Elles sont exactement les mêmes que celles payées en l'année financière 1935-36.

LES ELECTIONS MANITOBAINES

Inscription des candidats vendredi

WINNIPEG — On compte qu'il y aura de 135 à 140 candidats aux prochaines élections provinciales du Manitoba, qui auront lieu le 27 juillet prochain. Ces candidats se disputeront 53 sièges à l'Assemblée Législative.

Les partis en lice sont les libéraux-progressistes, les conservateurs, les C.C.F., et les Crédit socialistes.

Parmi les candidats, on remarque aussi 1 communiste, 1 socialiste, 1 fermier-indépendant et 5 indépendants.

LE COUT DES SECOURS AUX CHOMEURS A OTTAWA

OTTAWA — Les secours directs à Ottawa le mois dernier ont coûté $47.010. de plus qu'en juin 1935. Depuis six mois cette dépense a été de $1.200.783., soit $136.266. de plus que pendant la même période l'an dernier. Sur cette somme la part de la municipalité a été de $401.849.

Massacré par des Brigands

OTTAWA — Le R. P. Adalbert, capucin, Canadien français en mission chez les Ethiopiens, a été massacré lors de la mise à sac de sa mission, à Wassera, le printemps dernier. Le monastère des capucins d'Ottawa n'en a été informé qu'hier par l'intermédiaire du département des affaires étrangères et du chargé d'affaires britannique à Addis-Abéba.

Le Frère Benoit, un autre Canadien français, membre lui aussi de l'ordre des capucins, a vu la mort de près dans cette affaire. Laissé pour mort par les Ethiopiens qui avaient envahi la mission, il put néanmoins être secouru et se trouve maintenant sain et sauf à Dubbô. Cette scène de brigandage s'est déroulée le 15 mai dernier, au fort de la guerre italo-éthiopienne.

Une promesse de vétérans internationaux

VERDUN, France — Des milliers de vétérans de toutes les nations de la Grande-Guerre, alliés et ennemis, se sont réunis récemment devant le vaste ossuaire de Douaumont et ont solennellement juré sur les ossements d'un million de morts de sauvegarder la paix du monde.

Ces survivants vieillis de toutes les armées et de toutes les nationalités du plus grand conflit armé de l'Histoire se sont donnés la main, ont déposé des couronnes de fleurs et incliné leurs têtes au moment où la flamme éternelle apportée de la tombe du Soldat Inconnu qui dort sous l'Arc de Triomphe à Paris avait transférée à la torche de l'ossuaire.

ROME — On assure qu'une commission de cardinaux et de prélats nommée par le Souverain Pontife, étudie l'organisation de la hiérarchie ecclésiastique en Ethiopie. Au dire du journal La Tribuna l'empire éthiopien serait divisée en 12 préfectures apostoliques.

LA BANQUE DE FRANCE

Sa charte sera remaniée

PARIS — Par un vote de 430 à 111, la Chambre des Députés a approuvé le bill du gouvernement lui assurant le contrôle de la Banque de France. On a dit que le gouvernement n'usera pas de ses nouveaux pouvoirs pour créer l'inflation. Le but du gouvernement, en faisant adopter cette mesure, est de briser le pouvoir de "200 familles" qui ne détiennent que 170,000,000 de francs en actions, alors que les petits actionnaires possèdent des titres pour une valeur de 1,400,000,000 de francs.

MUSSOLINI SE REJOUIT

La fête de la levée des sanctions économiques contre l'Italie.

ROME — Parlant du haut du balcon du Palais de Venezia, le Duce Mussolini a déclaré à la vaste foule assemblée mercredi soir : "Le drapeau blanc flotte aujourd'hui sur les bastions sanctionnistes".

Il a ajouté que la levée des sanctions contre l'Italie représente "la reddition de ceux qui auraient voulu nous priver de notre victoire".

Gai et souriant le Duc déclara que la victoire économique avait été le fait du peuple italien toujours prêt à tous les sacrifices, mais la foule répondit par un cri : "Non, c'est à vous que cela est dû !"

Mussolini termina en disant : "La justice et la civilisation ont triomphé en Afrique et en Europe."

Mussolini déclara de plus que l'Italie n'oubliera pas les petits peuples comme l'Albanie qui se sont abstenus de forcer des sanctions contre l'Italie.

EDMONTON — La fédération des clubs C.C.F., recherche une base d'entente entre les C.C.F., et les communistes, en vue d'une fusion ou d'une alliance des deux partis.

DEMARCHES DE MUSSOLINI

En faveur des catholiques allemands

CITE VATICANE — Les autorités du Vatican assurent que Mussolini a fait pression sur le chancelier Hitler pour qu'il accorde aux catholiques " un meilleur traitement". Il aurait fait cette démarche, paraît-il, au cours des pourparlers préliminaires qui ont abouti à l'entente austro-allemande.

Il proposa un échange d'idées sur les problèmes religieux avec le Reich.

En principe, disent les prélats, cet accord entre Vienne et Rome est bien vu du Vatican, car l'idée d'un rapprochement de l'Allemagne avec deux pays aussi foncièrement catholiques que l'Autriche et l'Italie ne peut que se refléter dans un propre traitement des citoyens de cette foi dans ses frontières.

ELU PAR ACCLAMATION

WINNIPEG — M. S.-S. Garson, libéral-progressiste, a été élu vendredi par acclamation député de Fairford, à la mise en nomination des candidats. D'après les derniers rapports, il est le seul membre de l'Assemblée législative qui ait été élu par acclamation.

CALGARY — L'Association des éleveurs de renards argentés de l'Alberta rapporte aujourd'hui que des centaines de renards de cette province meurent d'une malidie étrange que l'on n'a pu encore diagnostiquer. L'élevage des renards argentés est une importante source de revenus pour les Albertains.

LES MEFAITS DE LA SECHERESSE

40 p.-c. de la récolte serait perdue

OTTAWA — Il ne reste plus que 10 jours avant le 31 juillet, mais selon toute probalité les stocks canadiens de blé auront alors diminué moins. Les sécheresses, les maladies et les insectes qui ravagent les récoltes en Amérique du Nord augmentent toujours les perspectives d'une hausse des prix ainsi que la certitude que de nombreux fermiers, dont les récoltes de céréales ont été ruinées, seront plongés dans la misère.

Il est rapporté qu'environ 40% de la récolte de blé des prairies a subi des dommages irréparables et il semble plus probable que jamais que les gouvernements des provinces du "midwest" et du Dominion verront s'accroître le fardeau.. des.. secours dans cette partie du pays l'hiver prochain.

Ce rapport a été fourni par le service de Winnipeg. Il mentionne que les dommages sont d'environ 32% dans le Manitoba et de 42% en Alberta.

L'Office fédéral de la Statistique révèle cette semaine que le Canada a exporté 202,856,090 boisseaux de blé d'août 1935 au 10 juillet dernier. Au 10 juillet, les stocks visibles étaient de 31,679,637 de moins qu'à la date correspondante l'an dernier.

PARIS — Le capitaine René Pugnet, commandant du "Normandie" a effectué son dernier voyage à bord du "Normandie". Lundi le 20 juillet lorsque le "Normandie" arriva au Hâvre, le commandant Pugnet, atteint par la limite d'âge, passa le commandement à son second capitaine, M. Pierre Thoreux, qui lui succéda en titre.

QUEBEC — M. Athanase David, qui était ministre depuis 1919, annonce qu'il se retire de la vie publique. Il en a fait part à ses électeurs de Terrebonne dans une déclaration publique dans tous les journaux.

Le Royaume de l'intérieur

UN VOEU

—Docteur, faites l'impossible pour sauver ma fille, je vous en supplie !

—Madame, la science ne peut faire d'avantage. Si d'ici demain il n'y a pas d'amélioration....

—Je comprends....

Quel désespoir! la mère angoissée voit le médecin s'éloigner. Ses yeux se rivent à la figure lévide de l'enfant, et crutent les traits où se reflètent la souffrance, l'agonie prochaine....

Au jour naissant, aucun progrès ne se mannifeste; elle fait appeler Dr X

—Madame, seul un miracle pourrait sauver votre fille.

—Eh bien! Ce miracle n'est pas impossible !

—Puissiez-vous dire vrai.... moi je n'y crois pas ! Demain je reviendrai.

—C'est inutile Docteur, puisque vous et vos confrères ne pouvez plus rien. S'il y a nécessité, je vous rappellerai.

Aussitôt seule, elle se dirige à un meuble; du tiroir elle sort un coffret, le retourne sans bruit sur la table; pêle-mêle s'étalent des bijoux anciens et d'autres modernes, Là devant cet or et ces pierres précieuses, elle porte haut son regard en croisant les mains.

"Mon Dieu, je fais le voeu de ne plus jamais porter un bijou, autre "que mon alliance". "De faire un pélerinage. De consacrer ma fille à la " Sainte Vierge, si vous daignez lui faire recouvrer la santé".

En son coeur, une foi tiède jusque là, s'avive, croît, se fortifie. De plus en plus elle se convainc que Dieu l'entend et qu'elle sera exaucée.

L'enfant repose. Margot vient prévenir la bonne maman, qu'un messager l'attend; toutes deux pénètrent dans la pièce avoisinante.

—Madame, voici un bijou de prix, commandé depuis quelques jours par votre mari. Une dépêche reçue ce matin nous priait de vous en faire la livraison. (Il se retire).

—Margot, ouvre cet écrin pour moi, je te prie?

—Ah non! c'est ton anniversaire, offre-toi la surprise et la joie d'être la première à contempler ce cadeau.

—Une croix! Quelle jolies perles.... Michel connait bien mes goûts.... le joli scapulaire !

—Vite, passe-le à ton cou que je l'admire !

—Non, ma petite soeur. Je le remettrai à Michel, parce que je viens de faire le voeu de ne plus jamais porter un bijou. Il faut que ma fille guérisse....

—Ecoute-moi, tu es fatigué; ton histoire ne tient pas debout! Tu aimes passionnément les bijoux, et faire un tel voeu! Tu ne connais même pas la signification du mot.

—Oui. C'est un acte d'adoration offert à Dieu; c'est un engagement réel, dans le but d'obtenir une grâce particulière; c'est une vie que je demande en retour.

—Alors, si ton voeu est conditionnel.... attends la cure complète avant de décider....

Dieu seul peut la guérir. Ce voeu simple pour certaines, est pour moi le plus rigide que je puisse m'imposer, et je n'attendrai pas la cure pour l'offrir. J'ai la conviction que le médecin des âmes voudra ressusciter ma petite.

—Ne crains-tu pas de ne pouvoir persévérer dans ta résolution ?

—Je compte sur le secours divin pour m'y aider. Elle retourne au chevet de la malade. La respiration devient régulière, sa température est moins élevée. Quelques semaines, et la vie reprend son cours normalement.

La mère heureuse, apprend qu'à la grotte miraculeuse où les pélerins se pressent nombreux, on recueille des bijoux qui seront convertis en un saint ciboire. Accampagnée de sa fille si providentiellement sauvée, elles portent les bijoux, qui tous sont de précieux gages d'affection : cadeaux de fiançaille, cadeaux de noce, cadeaux de maternité, reliques d'aïeules. Dans un élan de reconnaissance elle dépose le tout dans la corbeille au pied de l'autel. Non seulement elle est édifiante par le voeu qu'elle a prononcé, mais par l'exemple de foi convaincue qu'elle donne à la petite Maria, et si touchante par son éloquente sincérité.

Quelle naïveté.... diront les uns, et penseront les autres.

Coincidence,.... insinueront les incrédules. Admirable ! admettront les esprits droits qui par l'observation, et d'autres par expérience, croient qu'audessus de l'homme de science, Dieu peut opérer des miracles.

MADRINA.

COEUR MATERNEL

Quand je suis malheureux loin de toi, pauvre mère,
Quand je suis las, meurtri, ne croyant plus à rien,
Je revois ton regard, ton front d'ivoire ancien,
Et j'écoute ta voix qui berçait ma chimère:

Car, dans ton bel orgueil, peut-être, croyais-tu
Que ce fils deviendrait ce qu'espérait ton rêve.
Il est à l'âge d'homme, et plus rien ne s'élève
En son âme où l'espoir depuis longtemps s'est tu.

Loin des siens, on sent mieux à quel point on les aime;
Mais, en leurs jeunes ans, les enfants sont ingrats,
Sans songer que plus tard leur manqueront les bras
Où la pire douleur s'apaise d'elle-même.

Plus tard, on se repent quand on souffre à son tour
D'être seul pour jamais sans ami ni refuge:
Alors on se souvient.... L'homme s'érige en juge
Et demande au passé compte de son amour!....

Mais j'ai tort de pleurer, même au loin, pauvre mère!
Dès qu'un être perdu joint ses mains vers le ciel,
Chaque sanglot résonne au vieux coeur maternel
Dont le trésor est fait de nos larmes amères.

Gabriel VOLLAND

UN DERNIER PLAISIR

La journée finie, les petits nous arrivent barbouillés, jusqu'au blanc des yeux;
Ils ont fait des pâtés dans la terre, manié des vieilles ferrailles.
Ils ont, les gourmands, mangé à même le jardin, en compagnie des poulets;
Mes petits, fraîchement toilettés, après dîner, les voilà méconnaissables.

Et, tous ces plaisirs s'achèvent par un autre plaisir, le bain.
Avec crainte, les bébés se rixent les pieds, si l'eau était trop chaude !
Rassurés, ils s'en donnent joyeusement et les gouttelettes volent de tous côtés.
Et le savon mousse, avec frénésie dans les menottes rougies.

La maman s'amuse de ce libertinage; elle atteint le fond rose de l'épiderme;
Les joues reluisent comme l'ivoire et les yeux reviennent au naturel.
La maman, c'est bien légitime, les trouve beaux, ses mignons;
Elle se délecte de leur fraîcheur et ne pense plus à la fatigue.

La santé pénètre par tous les pores; la vigueur raidit les membres.
Elle se traduit par l'espièglerie, les chants "fortissimi".
Qui ahurissent les oreilles et réjouissent, en secret, le coeur des parents.

Les petits norps frémissent sous le souffle de la vie toute neuve.

Et la mère caresse les boucles, en désordre; avec délicatesse, elle les replace,
Sur son doigt, elle roule les soies d'or qui se colorent, au soleil couchant.
La maman baise les joues parfumées, pleines et rondelettes;
Elle baise les yeux malicieux que le sommeil voile.

Les petites mains tracent le signe de la croix et se joignent, pour la prière.
Après la mère, les aînées répètent les mots que l'ange gardien porte.
En souriant, au Père des Cieux. La famille entière est recommandée à la divine grâce.
J'ai grande confiance, dans la prière du soir de mes enfants.

Proprement, chaudement, les bébés s'agitent encore un moment, dans leur lit.
Les petites filles se racontent des aventures, les faits saillants du jour.
Mon graçon, dans sa chambre, murmure une berceuse, à sa façon.
Les voix se perdent; elles deviennent hésitantes, bredouillées....
Les petits sont endormis.

Jeanne.

LETTRE DE FADETTE

Quelle amertume renferme la lettre que j'ai reçue ces jours derniers! Cette femme inconnue me tance énergiquement en blâmant le ton et l'esprit de mes lettres qui tendent à encourager les femmes "à céder toujours aux hommes et à renoncer à leur droit d'égalité en tout". Elle voue aux gémonies tous ceux qui ne prêchent pas la révolte aux "femmes asservies".

Il y en a bien sept pages et si l'espace me le permettait, je vous donnerais à lire cette longue plaidoirie qui m'inspire de la pitié pour celle qui l'a pensée et écrite, car elle a dû souffrir cruellement pour en arriver à ce degré d'exagération et d'exaspération : elle tire d'expériences personnelles très particulières des conclusions générales et fausses.

On fera difficilement croire à des esprits droits et bien informés sue la femme canadienne, dans son intérieur, est une esclave, un être inférieur et méprisé.

Ce n'est pas d'exercer les emplois effacés de la ménagère, le rôle de mère et d'épouse, de faire modestement de belles actions appréciées seulement par sa famille qui empêcheront jamais la femme d'être l'âme de la famille et celle qui tient dans ses petites mains l'honneur et le bonheur des siens. N'est-ce pas là un rôle de souveraine ?

Une femme chez elle est honorée et respectée dans la mesure où elle se rend digne du respect et de l'admiration de sa famille.

Voici la règle générale.

Je sais, hélas! qu'il y a des exceptions malheureuses et qu'il existe des hommes lâches et indignes qui font de leurs femmes des esclaves : mais celles-ci peuvent toujours être protégées par les lois si elles en appellent à la justice.

Il y a des cas moins graves et bien tristes où l'influence de la meilleure des femmes peut paraître nulle. Elle ne l'est jamais complètement, elle s'exerce invisiblement, accumulant en force irrésistible le bien qui triomphera du mal.

La bonté est parfois longue à germer, c'est qu'elle pousse de fortes racines : elle finira par sortir du silence et de l'obscurité, triomphante, victorieuse de toutes les laideurs qui ont assombri la vie sacrifiée de la femme vertueuse.

Qu'elle assiste à ce triomphe ou qu'elle l'ait seulement préparé, son effort et sa peine lui auront fait une âme grande et noble qu'on ne saurait jamais qualifier d'âme d'esclave! Ce mot d'esclave me révolte. Les femmes esclaves sont celles qui s'asservissent elles-mêmes dans le mal et les compromissions douteuses.

Jamais l'acceptation du devoir, si rude, si pénible soit-il, n'aura d'autre résultat que d'élever la femme qui l'accepte fièrement, dans toute sa plénitude, et celles qui enseigneraient le contraire déformeraient les âmes féminines et prépareraient la ruine du pays.

Dieu merci, nous ne connaissons pas ici ce genre dangereux.

Nos féministes cherchent à améliorer le sort des femmes, mais en les laissant dans leur rôle naturel de femmes et cela c'est un bien dont on doit les remercier : elles font un travail sain et utile.

FADETTE

Quelques bonnes récettes de gâteau

Le gâteau idéal est celui qui est léger comme une plume et dont la fine et appétissante texture est dissimulée sous une épaisse couche de de glace joliment disposée. Un gâteau ni trop riche, ni trop pauvre faisant un dessert léger et délicat convenant particulièrement à un repas de printemps. Ce gâteau idéal, si vous avez quelque habileté en cuisine. vous le réussirez en vous servant des recettes ci-dessous.

Gâteau à la Crème sure

1 tasse de crème sûre.
1 c. à thé de soda à pâte.
1 tasse de sucre.
2 oeufs.
1½ tasse de farine à gâteau.
1 c. à thé de poudre à pâte.
½ c. à thé de muscade.
½ c. à thé de cannelle.
1 tasse de raisins.
½ tasse de noix.

Battre la crème sûre avec le soda, ajouter le sucre. Séparer les blancs des jaunes d'oeufs, ajouter les jaunes et la farine à la crème et au soda, la farine ayant été préalablement sassée avec la poudre. Ajouter ensuite les épices, le raisin et les noix, puis en dernier lieu les blancs d'oeufs battus. Verser dans un moule beurré de 9 x 9 pouces. Faire cuire dans un fourneau modéré, de 30 à 35 minutes. Couvrir d'une glace.

Gâteau au Chocolat.

½ tasse de beurre.
1¼ tasse de cassonnade jaune.
2 carrés de chocalat non sucré (fondu).
1 c. à thé de vanille.
1 tasse de lait doux.
1 c. à thé de soda à pâte.
½ c. à thé de poudre à pâte.
4 jaunes d'oeufs.

Sasser ensemble les ingrédients secs. Défaire le beurre en crème avec le sucre. Battre les jaunes d'oeufs, les ajouter avec le reste des ingrédients, battre 3 minutes. Verser la pâte dans un moule peu profond doublé de papier ciré. Faire cuire 25 minutes dans un fourneau modéré.

Glaçage Bouilli

2 tasses de sucre.
2 c. à thé de vinaigre.
2/3 tasse d'eau.
2 blancs d'oeufs bien battus.
1 c. à thé de vanille.

Mêler le sucre, le vinaigre et l'eau faire bouillir lentement et sans brasser jusqu'à la formation de fils au bout de la cuiller. Verser sur les blancs d'oeufs et battre jusqu'à refroidissement. Ajouter la vanille ; étendre sur le gâteau.

Gâteau Rayon de Soleil

1 tasse de farine à gâteau sassée.
1 tasse de sucre sassé.
6 blancs d'oeufs.
½ c. à thé de crème de tartre.
4 jaunes d'oeufs bien battus.
½ c. à thé d'extrait de citron.

Sasser la farine une fois, ajouter la moitié du sucre et sassez deux autres fois. Lorsque les blancs d'oeufs sont battus, ajouter la crème de tartre et continuer à battre, ajoutant graduellement le reste du sucre. Introduire les jaunes et l'extrait de citron. Sasser une petite quantité de farine au-dessus du mélange et ajouter le reste peu à peu. Verser la pâte dans un moulenon beurré. Faire cuire 35 minutes ou plus dans un fourneau lent. Enlever du moule, et laisser refroidir une heure.

La variété dans les glaçages de gateau

Le glaçage d'un gâteau peut le rendre meilleur ou le gâter, selon le cas. Bien des gâteaux sont mangés avec plaisir grâce au bon goût de leur glaçage et la façon appétissante dont il est disposé. Nous avons cru être agréable à nos lectrices en leur fournissant quelques recettes inédites et délicieuses qu'elles voudront sans doute essayer pour en recouvrir les gâteaux faits avec leurs recettes favorites.

Naturellement, les glaçages qui ne demandent pas de cuisson sont les plus faciles à préparer, et parmi ceux-là il y a les glaçages au beurre, aussi délicieux que simples. En voici la recette de base qui peut être variée selon le goût et l'ingéniosité.

Glaçage au Beurre

3 c. à soupe de beurre.
Environ 3 tasses d'essence liquide
1 jaune d'oeuf.

Crémer le beurre dans le bol à mélanger et y incorporer graduellement le sucre. Quand la moitié du sucre a été incorporée au beurre, ajouter le jaune d'oeuf et battre jusqu'à ce que le mélange devienne léger. Ajouter le reste du sucre alternativement avec le liquide, en mêlant bien. Parmi les manières de varier cette recette de base, il y a celles ci-dessous.

Chocolat — Employer du lait comme liquide, et vers la fin, mettre 4 carrés de chocolat fondu.

Epices — Sasser des épices avec le sucre : ½ c. à thé de cannelle, ½ c. à thé de clou de girofle, ½ c. à thé de muscade. Employer du lait comme liquide.

Orange — Mettre 1 c. à soupe de jus de citron et du jus d'orange pour le reste du liquide.

Citron — Mettre 2 cuillerées à soupe de jus de citron et 2 cuillerées à soupe d'eau, comme liquide.

Si l'on veut un gâteau particulièrement délicieux, on pourrait y mettre deux glaçages au lieu d'un. Faire cuire un gâteau ou blanc, étendre dessus un glaçage au caramel entre les deux couches du gâteau et sur le dessus. Etendre ensuite un glaçage au chocolat par-dessus le glaçage au caramel.

Pour faire le glaçage au caramel, on procède comme suit : Faire bouillir 1 ½ tasse de sucre granulé avec ½ tasse de cassonade jaune et ¾ de tasse de lait évaporé, jusqu'au degré de cuisson précédent immédiatement celui d'une boulette molle, lorsque le sirop est jeté dans de l'eau froide. Ajouter une cuillerée à soupe de beurre et ½ cuillerée à thé de vanille. Laisser refroidir, et battre jusqu'à épaississement, comme pour du sucre à la crème. Ajouter assez de lait évaporé pour qu'il puisse s'étendre.

Le glaçage au chocolat se fait comme suit : Casser 2 carrés de chocolat et les faire fondre au-dessus d'eau chaude. Y ajouter en brassant ½ livre de sucre en poudre (environ 2 tasses), alternativement avec assez de lait évaporé pour humecter. Battre jusqu'à ce que le mélange soit crémeux et uniforme, puis ajouter ¼ de cuillerée à thé d'essence de vanille.

Pour recouvrir une chaise rembourée

Pour recouvrir convenablement une chaise dont le tissu est usagé, retirez d'abord l'étoffe usée en extrayant les clous au moyen de ciseaux que vous appuierez sur la tête du clou, ou avec les tenailles si la bordure a été clouée; vous arrachez si elle est complètement collée.

Brossez ensuite le siège le mieux possible (enlevez la poussière avec un aspirateur si vous en avez un), à sec, puis avec une brosse trempée dans de l'eau et de l'alcali, ou de la benzine si l'enveloppe du dessous a été tachée.

Sur la vieille étoffe taillez la nouvelle en la tenant plus large de tous côtés, afin qu'elle déborde tout autour du siège.

Fixez-la provisoirement à sa place, sur le devant, par quelques pointes, que vous retirerez ensuite lorsque vous poserez les clous.

Vous avez au préalable bien repéré le milieu de la chaise et le milieu du tissu.

Fixez l'étoffe à l'arrière du siège, puis tendez-la fortement sur le devant et maintenez-la avec quelques petits clous sans tête.

Clouez les côtés alternativement, c'est-à-dire posez un clou à l'arrière du côté droit de la chaise, un clou à l'arrière du côté gauche, et ainsi de suite.

Evitez les plis aux angles, car cela est inélégant et enlève toute la ligne de la chaise. Un seul pli doit être visible aux coins. Aucun pli sur le reste du rembourrage, mais une tension parfaite.

Cachez enfin les clous sur les bords avec un gallon que vous collez ou que vous fixerez à l'aide de petits clous, dissimulés dans la passementerie.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

—Je suis nommé à Grez-sous-Forêt!.... Tu rêvais d'arbres, de campagne, d'espace, de grands bois....? Tu vas être royalement servie !

—Mais toi, mon pauvre grand....? Je ne voudrais pas que tu te sacrifies pour moi....?

—Je ne me sacrifie pas!.... Moi aussi, j'aime la campagne. Rappelle-toi quand j'allais embrasser les petits veaux sur le mufle dans les prés. Surtout depuis un certain temps, j'ai l'impression que Paris doit terriblement user les ardents et les sincères qui vivent dans sa fièvre. Enfin c'est fait....! Et si tu savais comme le Vénérable a été gentil pour moi! C'est même à cause de lui que je suis si en retard!.... Il m'a retenu et m'a fait entrer au café pour m'y offrir une consommation. Là, il m'a expliqué que j'avais, du premier coup, un poste qui allait me susciter une foule d'envieux, mais qu'il ne fallait même pas y prendre garde : "Ce n'est pas bien, me disait-il en jetant trois morceaux de sucre dans ma tasse.... C'est idéal, tout simplement! Si tu l'avais vu, mon Vénérable; il paraissait plus content encore que moi.... Songe!.... Quand on veut gâter un officier, on l'envoie à Fontainebleau. Or, nous sommes à Fontainebleau.... Que dis-je....! Bien mieux qu'à Fontainebleau, où l'existence, même modeste, entraîne à de grands frais. Nous aurons tous les avantages de la ville, et aucun de ses inconvénients.... Et puis, la forêt superbe, historique, à quelques pas de nous.... Une école toute neuve, un petit bonbon de logement!.... Oh comme je connais une petite maman qui va être heureuse!....

—Et toi ?....

—Moi aussi, puisque tu le seras!....

Il lui prit la tête entre ses deux mains, et l'embrassa pieusement, en un baiser silencieux, où il semblait savourer, comme une liqueur divine, la douceur de l'amour maternel.

—C'est un rêve d'homme qui se réalise.... Je ne suis pas ambitieux, et je déteste le changement. Le tout pour moi était, sans intriguer — ce qui me dégoûte, — d'aller dans un pays qui deviendrait (mon pays), où je m'installerais, sinon pour toujours, du moins pour très longtemps, et où je pourrais discuter les changements qu'on me proposerait dans la suite. Grez-sous-Forêt remplit toutes ces conditions-là. Tiens!.... regarde comme c'est gentiment situé!

Il tira une petite carte de sa poche.

—.... Je l'ai achetée tout à l'heure.

La mère prit ses lunettes.

—Je ne sais pas bien lire sur ces affaires-là.... Ce n'était pas de mon temps !

—Je vais te montrer.... Voici Paris là en haut.... Ici, plus bas, Fontainebleau.... Cette immense masse verte, c'est la forêt.... la plus belle forêt de France!.... On vient la voir de partout.... Melun est là.... Montereau là.... Grez-sous-Forêt : voilà!....

Olivier du bout d'un crayon indique un petit pointillé rouge :

—Ce n'est pas grand, mais tu sais, maman, les petits nids sont les meilleurs !

—Il y aura du lait et des oeufs ?.

—Evidemment, surtout pour l'instituteur !.... Partout, de grandes fermes, des paysans authentiques; et, avec ma bicyclette, je rayonne en une heure dans plusieurs villes.... Le rêve, je te dis!.... Oh! ma vieille maman, que je suis content!.... Je vais enfin te tirer de là!.... De ces maisons de misère et de cancans!.... De ce puits sans air où tu t'anémies depuis la mort du père.... Si seulement il était là, le père!.... S'il nous voyait! Ah! ce bonheur!.... La fatalité l'a pris trop tôt!.... Elle me prive de la joie de vous dire à tous deux : "Assez travaillé!.... Venez à l'air libre, asseyez-vous devant votre porte, je suis là ! .... "

Il lui reprit les mains :

—.... Nous allons nous faire un bon petit "chez nous" !.... Ce sera gentil comme tout!.... Du feu de bois, cet hiver.... Du feu qui sent bon!.... A bas la houille!....

Puis, comme un enfant, il lança son chapeau en l'air.

—Mais tu sais, maman, les émotions creusent.... Je meurs de faim!

—Tout est prêt.... J'ai le pot-au-feu....

—Oh! je le sais bien! Je l'ai humé dès la première marche de l'escalier! Je me suis dit : "Cà, c'est le pot-au-feu de maman!...."

—Je ne le fais donc pas comme tout le monde....?

—Tu ne fais rien comme tout le monde!

Et il l'embrassa de nouveau.

Elle jeta en riant le bouillon sur les rondelles de flûte toutes préparées, et ils se mirent à table.

En dépliant sa serviette, Olivier revint sur un sujet qui paraissait lui tenir à coeur :

— Le Vénérable m'a présenté à l'Inspecteur avec un véritable enthousiasme. J'en étais presque gêné: "C'est un garçon d'avenir, disait-il; il a les meilleures notes de toute l'école. Je suis sûr de son républicanisme. Il faut le mettre dans un poste de choix où l'on puisse le suivre".

—Alors, il t'aime vraiment ?

—Il en a l'air.... Et même il paraissait très renseigné. Ainsi, il sait que je ne suis pas baptisé, et il m'en a hautement félicité.

—A ce sujet, je ne pense pas du tout comme lui.... Je te l'ai toujours dit.

—Non, ne regrette rien! Papa a eu raison. Ainsi, je suis neuf.... tout d'une pièce!.... Je ne suis pas tiraillé par d'anciennes suggestions. Baptisé ?.... On m'aurait peut-être fait manger l'hostie à huit ou neuf ans, et je n'irais pas au progrès et à la vérité avec toute mon âme.... J'aurais du remords, et par conséquent de la haine.... C'est bien mieux comme cela! Pour en revenir au Vénérable, il me fait envoyer à Grez parce que c'est la clé de Fontainebleau, foyer de réaction, nid de violent cléricalisme. Il y a là un tas de pieux navets qui intriguent tant qu'ils peuvent, et flirtent avec un nombre considérable d'officiers.... On chasse à courre, on s'invite, on se reçoit.... on se marie!.... On fait des projets, et ils transpirent ! Conclusion : il faut envoyer là un honnête homme à poigne, dont on soit absolument sûr !

—Alors c'est toi....?

—Oui!.... La Loge a confiance en son néophyte, et elle a raison!.... Je vais là-bas travailler à mon rêve. Avant un an, j'aurai retourné le village, et il sera une citadelle de la pensée libre et consciente!....

—Et on t'enlèvera pour la ville!....

—On ne me déplacera pas ainsi, sans me consulter, car je serai devenu "quelqu'un".... Tu ne le crois peut-être pas, mais moi, maintenant, je me sens fort....!

En disant ces paroles, le jeune homme rejetait les épaules en arrière, et ses yeux semblaient défier l'avenir. Puis pour couper court à une idée qui l'aurait emporté trop loin :

—Tout de même, si nous mangions!

Mais il était dit que, ce soir-là, les préoccupations corporelles compteraient pour bien peu de chose, car, en humant le bouillon doré, le jeune instituteur jetait un regard sur l'humble mobilier.

—Il faudra les emporter tous, les pauvres vieux!.... Le souvenir du père est sur ces meubles, et ils sont devenus sacrés!.... Je m'en occuperai dès demain.

—Quand dois-tu rejoindre ton poste....?

—Dans une dizaine de jours.... En tous cas, toi, ne te fatigue pas!.... Je veux que tu te réserves pour jouir longtemps de là-bas.

La mère eut un sourire :

—Ne pas se fatiguer, mon grand, tu en parles à ton aise!.... Mais cela coûte cher de se faire aider.

—Il nous reste bien quelque chose....?

—Si peu!....

—Quand tu me dis cela, le coeur me saute dans la poitrine; je voudrais tant, pour toi, ne pas avoir à compter !....

—Mais, mon grand, il faut toujours compter un peu, même les plus riches !

—Voyons, combien te reste-t-il?....

—Oh! c'est facile !

La mère alla vers l'unique commode, tira le dernier tiroir, et, dans un coin, au fond, sous les chemises, atteignit un vieux portemonnaie usagé qu'elle vida sur la table.

Il y avait dix pièces de 20 francs et une pièce de 5 francs.

—Tu vois.... ce n'est pas énorme!

—Oui, mais, à partir d'aujourd'hui, tous les mois, régulièrement, je touche 150 francs....

—Il faut ménager quand même!.... On ne sait pas ce qu'il peut arriver.... Tu peux tomber malade!....

—Malade!....

Pour la seconde fois, il eut ce regard de force et de défi qui semblait le passé, le présent et l'avenir.

—J'ai trop bien le pied à l'étrier, pour que rien ne puisse maintenant me décrocher !

Et levant son verre d'eau rougie:

—Je bois à papa!.... Et à toi, maman!....

La mère, à son tour, prit le sien, d'une main qui tremblait un peu :

— A ton bonheur, mon pauvre grand !

.... CHAPITRE II ....

Bien que Parisien, le jeune Bernard connaissait à peine la gare et la ligne de Lyon.

Et, en cela, il ressemblait à une foule de ses compatriotes. Il y a, dans l'immense capitale, des places, des rues, des quartiers, où l'on ne va jamais....

Elevé dans l'encombrement de la rue de Flandre, au milieu des visions rouges de voitures de bouchers qui font, en tempête, leur sanglante navette entre les abattoirs tout proches et le centre de la ville, le jeune homme, avant son départ à l'Ecole Normale, n'avait guère rayonné que dans son quartier et les banlieues correspondantes.

Il avait hâte de connaître le nouveau cadre où devait se passer la période probablement la plus vivante de son existence.

Sa nomination n'était encore qu'officieuse, mais l'émotion dont elle avait été cause tint Olivier éveillé une partie de la nuit. Aussi, pour couper court, et afin de pouvoir répondre à toutes les interrogations qui se posaient en lui, le futur instituteur décida, dès le lendemain matin, en prenant son café au lait, de pousser une reconnaissance jusqu'au joli pays de Grez-sous-Forêt.

En conséquence, le dimanche suivant, vers 9 h. du matin, un jeune homme, taille moyenne, yeux bruns, moustache sobre, allure un peu raide de sous-lieutenant d'artillerie, arrivait sur le quai du chemin de fer de la gare de Lyon.

A SUIVRE.

PENSEES

La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable.

Le mariage a beaucoup de peine mais le célibat n'a aucun plaisir.

Il faut aller dans les endroits où l'on meurt pour apprendre à se résigner.

La médisance est comme la fausse monnaie; bien des gens qui ne voudraient pas l'avoir émise, la font circuler sans scrupule. Com. Diane.

Il faut aimer les autres malgré leurs défauts, comme on s'aime soi-même malgré les siens.

Eugène MARBEAU

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 22 JUILLET, 1936

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

LES CANADIENS FRANCAIS ONT UNE IMPORTANTE PUISSANCE ECONOMIQUE

Une compagnie qui donne un bel exemple

Au point de vue affaire, toutes les compagnies travaillent dans leurs intérêts. Il n'y a pas à se faire d'illusion là-dessus, et c'est, d'ailleurs, tout à fait normal. Les unes le font effrontément, sans tenir compte des légitimes exigences de leur clientèle, exigences basées sur une puissance économique et des convenances sociales qui appelleraient en retour, le respect des droits constitutionnels et historiques des populations avec qui elles font affaire. Il y a certains cas intéressants à cet effet. Nous en avons déjà cité quelques-uns. D'autres compagnies, par ailleurs, désireuses, tout en faisant leurs affaires, de servir les populations où s'exercent leurs activités commenciales, désireuses aussi d'augmenter leur clientèle, se font, tout à leur avantage, un devoir de donner à ces populations un service dans leur propre langue.

Il est vrai que la pluprt des compagnies faisant affaire dans la province de Québec, avec une population toute française, sont nécessairement obligées de se plier, dans leurs méthodes d'affaires et leur propagande, à la force même des faits qui exigent partout la langue française. En ce qui regarde les populations françaises minoritaires dans les autres provinces, populations qui ont une très grande puissance économique, il est absolument vrai de dire que la presque généralité des maisons d'affaires anglo-canadiennes n'ont pas encore compris leur intérêt en se pliant aux exigences que la population française manifeste de plus en plus, en ce qui regarde un service et une propagande dans sa propre langue.

Un gérant d'une grande compagnie d'annonces, ayant ses bureaux à Winnipeg, confirme justement ce que nous venons de dire. Il écrivait en effet tout récemment, ce qui suit : "Quelques annonceurs nationaux considèrent les journaux français de Québec comme le seul moyen par lequel ils peuvent développer un marché canadien; mais plusieurs annonceurs représentant des maisons importantes ne donnent à la presse française de l'Ouest canadien, aucune considération et ceci m'amène à dire que, dans mon opinion, les journaux français (ils représentent les minorités françaises de l'Ouest) ont été négligés par les gros annonceurs, tout à fait au détriment de ces derniers".

La puissance économique des Canadiens français, non seulement dans le Québec, qui commence heureusement à se réveiller pour conquérir une certaine indépendance, mais aussi l'élément minoritaire des autres provinces, est aussi un fait et, l'heure n'est pas loin où le bilan de cette puissance sera établi pour la diriger de façon à la faire servir à la préservation et au respect par nos compatriotes de langue anglaise, des droits que nous considérons comme sacrés. De plus en plus, de nos jours, il est manifeste que le producteur, par l'intermédiaire des différents distributeurs, est appelé à tenir compte du consommateur quel qu'il soit, où qu'il se trouve, à quelque religion qu'il appartienne ou quelque langue qu'il parle. Si la généralité, comme nous l'avons dit plus haut, des maisons d'affaires n'ont pas encore compris l'importance économique de l'élément français qui compte le tiers de la population canadienne, nous tenons cependant à dire ici que dans les grands conseils qui surveillent les possibilités de développement de la puissance économique des races qui composent, de fait, le Canada, on a les yeux tournés vers la puissance de l'élément français. Ils ont les yeux tournés vers la province de Québec qui compte, dans le seul district de Montréal, un marché français de 1,454,380 personnes. Ajoutons, par mode de comparaison, que la population de l'Ontario Central donne pour sa part, comme puissance économique, 1,372,058 habitants. Ces chiffres font ouvrir les yeux à nos compatriotes hommes d'affaires de langue anglaise. Certaines revues, comme "Marketing" de Toronto, n'ont que des éloges pour la puissance économique des Canadiens français du district de Montréal.

"This French market", lisons-nous dans le dernier numéro de "Marketing" de juin 1936, " responds excellently to sales and advertising plans fitted to its needs. Intelligent sales effort and organization backed by adequate advertising will make this French-reading market yours".

De Toronto même, on veut respecter Québec parce qu'il a une puissance économique Par ailleurs, de Toronto toujours, une partie des dirigeants qui devraient avoir l'intelligence des faits économiques et leurs relations entre eux, ne respectent pas les droits historiques de la minorité française des prétendues provinces anglaises. Enfin, d'après le témoignage cité plus haut, les maisons d'affaires ne tiennent aucun compte de l'élément historique et constitutionnel français dans l'Ouest, élément qui devrait au moins partager les droits et la tolérance accordés à la minorité anglaise du Québec.

Aujourd'hui, la province de Québec réalise toutes ces choses. La jeunesse en général relève l'histoire, elle est consciente de la force économique de cette province, elle se rend compte aussi parfaitement des relations que cette puissance doit avoir sur le reste des affaires canadiennes et, considérant tout cela elle dit aujourd'hui à nos compatriotes de langue anglaise :

'Nous allons conquérir notre puissance économique sur laquelle vous avez tant les yeux et puisque, vous avez pris tant de temps à comprendre la somme de "fair-play" de droits et de tolérance qu'il a toujours été de votre devoir d'accorder aux Canadiens français des autres provinces qui font partie de nous-mêmes, nous allons organiser notre puissance économique et nous allons nous en servir".

Devant ce salutaire mouvement nationaliste canadien-français sur le terrain économique qui se développe rapidement dans le Québec et qui gagne et gagnera, de plus en plus, l'élément français des autres provinces, quelques hommes d'affaires réfléchissent sérieusement et sont décidés de promouvoir tout simplement leurs intérêts chez l'élément minoritaire en faisant : "Advertising plans fitted to its needs". Nous avons justement sous les yeux un cas intéressant que nous sommes heureux de souligner à nos lecteurs. C'est celui d'une grosse compagnie anglaise dont le bureau-chef pour l'Ouest est à Winnipeg. Cette compagnie qui manufacture les marques très populaires de savons et désinfectants "Izal" décidait, il y a quelques mois, de placer un représentant dans la province de l'Alberta. La première considération du représentant général pour l'Ouest, lors de son passage à Edmonton, a été celle-ci : "Nous voulons un représentant Canadien-français". La raison qu'il en donnait était la suivante : "La puissance économique de vos seules communautés religieuses, dont les plus considérables ont un personnel de langue française et de toutes vos Missions du Nord, dont le personnel est absolument de langue française, dépasse le million de dollars, et cette puissance doit passer de préférence par l'intermédiaire d'un Canadien,français". Voilà un monsieur qui a vu clair. C'était un premier pas. Quelques jours après, le représentant nommé demandait à la compagnie de la littérature française pour servir la population avec qui il devait faire affaire. Nous connaissons plusieurs compagnies, qui dans les circonstances, auraient passé sous silence cette demande. Il y a même des gérants qui se seraient choqués, le cas n'est pas inédit, et ils auraient fait toute une thèse pour démontrer qu'il ne devrait y avoir au Canada que "One language, one flag, one creed". Voici ce que Izal Products Ltd, de Winnipeg a répondu à son représentant, en date du 29 mai dernier :

'RE : Votre lettre. Nous avons envoyé un cablogramme spécial en Angleterre pour demander votre littérature française. A cet effet, nous avons fait notre possible pour vous l'obtenir et nous serons heureux de vous avertir dès que cette littérature sera arrivée à Winnipeg".

Et la littérature française est arrivée! Non pas seulement une pancarte quelconque pour sauver les apparences, comme on voulait le faire par exemple, pour les billets de banque dernièrement en mettant "Canada" sur les deux côtés. Non, mais le représentant a reçu et, d'Angleterre, s'il vous plaît, qui n'est pourtant pas un pays bilingue, soixante-quinze cartables de littérature française sur les produits "IZAL". Chaque cartable comprend une demi-douzaine de magnifiques brochurettes différentes imprimées en excellent français et sur papier de luxe. Voilà une compagnie qui sait vivre et qui mérite l'encouragement de nos communautés, de nos missions et de notre population française. Pour la province de l'Alberta, la compagnie calcule qu'elle peut développer un chiffre d'affaires d'environ $25,000. Si pour un montant de $25,000. non pas d'affaires actuelles, mais espérées, cette compagnie s'est montrée et se montre, toujours dans son meilleur intérêt, si respectueuse de notre mentalité et de notre langue française, elle mérite d'être signalée. Et, nous nous demandons pourquoi une puissance générale d'achats de plus de cinq millions de dollars chez les Canadiens français de l'Alberta ne mériterait pas, sur une base purement d'affaires, une juste considération à l'exemple de la Compagnie "IZAL"

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Idées et faits catholiques

UNE CELEBRE CARTE DU MONDE

L'Eglise catholique a toujours eu de nombreux savants non seulement dans le domaine de la philosophie et de la théologie, mais aussi dans le domaine des arts et des sciences. Parmi les nombreux savants catholiques qui ont honoré les sciences cosmologiques, astronomiques et géographiques, se trouve le nom d'un célèbre jésuite, le R. P. Ricci, qui demeure le fondateur des Missions modernes catholiques de Chine.

Le jeune Ricci né à Maurata près de Lorette, le 6 octobre 1552 entra dans la Compagnie de Jésus le 15 août 1571. 7 ans plus tard, brûlé par le zèle des âmes, il partait pour le champ missionnaire qui venait d'être illustré par saint François Xavier. Il arriva à Goa, en Asie le 13 sept. 1578, ou il termina ses études théologiques pour être ordonné prêtre le 7 août 1582. Après avoir accompli à travers l'Asie les plus merveilleuses courses missionnaires, il arriva enfin en 1602 à Pékin, en Chine où il mourut le 11 mai 1610, après avoir acquis à la cour chinoise la renommée d'un grand savant.

Un an après son arrivée à Shiuhing, le missionnaire avait accroché au mur de sa chambre une carte pour expliquer à ses visiteurs, souvent des lettrés du plus haut grade, l'itinéraire de son voyage de Rome, par Gênes, Lisbonne, le Cap de Bonne-Espérance; Goa, Malacca, la Chine. Pour ces Chinois qui croyaient que les frontières de la Chine coïncidaient plus ou moins avec celles du monde, cette carte et les explications scientifiques du P. Ricci, sa conversation sur les questions cosmologiques, astronomiques et géographiques, furent une merveilleuse révélation de vérités qu'ils ne soupçonnaient même pas. Le vice-roi de la province du Kwangtung pria le missionnaire de transcrire la carte en chinois. Le savant européen accueillit favorablement la demande et en 1584 parut la première carte en chinois.

Plusieurs éditions de cette carte parurent subséquemment, et furent tirées à des milliers d'exemplaires même en Europe. Le Vatican conserve encore une copie authentique de cette carte, édition 1602. C'est précisément cette copie qui paraitra prochainement en forme d'Atlas, à la demande des autorités de la Bibliothèque vaticane.

Une introduction historique exhaustive et de nombreuses notes explicatives, avec là où sera nécessaire des caractères chinois, accompagneront la traduction italienne préparée par le P. d'Elia, S.J.

CONGRES DES F. MANITOBAINS

Nos compatriotes du Manitoba ont tenu, la semaine desnière, le onzième congrès de leur Association d'Education. A cette occasion, M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir", dont les sympathies pour les groupes français de l'Ouest sont si profondes, écrivait un article dont nous extrayons les lignes suivantes:

"L'Association canadienne - française d'Education du Manitoba, c'est, comme les sociétés du même genre qui existent en Ontario et dans les provinces de l'Ouest, une sorte de ministère d'action nationale. De toutes les sociétés similaires, c'est sûrement l'une des mieux organisées. Chaque année, on peut voir dans La Liberté la liste des collectes paroissiales, méthodiquements conduite par les hommes les plus en vue du groupe franco-manitabain. Ainsi l'on recueille les ressources nécessaires au maintien du secrétariat de l'Association et des oeuvres qui en dépendent; ainsi l'on rappelle à tous que la lutte dure, qu'elle exige toujours des efforts et des sacrifices.

Le Manitoba, bien qu'on n'y ait encore rien changé aux lois scolaires, passe par une sorte d'accalmie. Cela, à côté d'avantages certains, peut incliner au relâchement. Les Franco-Manitobains ont profité de cette accalmie pour dresser un système de complément et de rectification, si l'on peut dire, de l'école officielle. Il leur faut toujours être debout pour assurer le maintien de ces oeuvres, pour les compléter, pour se protéger contre un retour possible de l'hostilité violente. (Plus ils seront et paraîtront forts, moins on sera pressé de les attaquer). Ceci demande du travail, du dévouement, de l'argent, une vigilance que ne se lasse point.

L'Association, aidée par l'infatigable Liberté, est l'organe permanent qui canalise et dirige, stimule à l'occasion les efforts. Le congrès permet aux chefs et aux soldats de reprendre contact, d'adapter leur travail aux dernières nécessités. Il signifie avec éclat que les Franco-Manitobains ont dans la vie commune de la province une physionomie et des intérêts spéciaux.

C'est toujours dans la vie de nos frères de là-bas un événement considérable.

L'Association date de 1916. On sait que les catholiques et les Canadiens français du Manitoba doivent depuis bien plus longtemps que cela se battre. Dès 1890, Martin Greenway et leurs associés s'attaquaient au régime des écoles confessionnelles. Contre le long assaut et dans les dures batailles qui suivirent, Taché, Langevin et leurs compagnons usèrent glorieusement leur vie. Mais, en 1916, on voulait faire sauter les dernières garanties du français. Dans le même temps — sinistra farce!— où on invitait les Canadiens français à aller se faire casser la tête pour la défense des petits nationalités. L'attaque provoqua une vive riposte et la fondation de cette Association qui, après vingt ans, est encore debout.

Des jeunes gens se lancèrent à l'assaut sous la direction d'un vétéran, M. Prendergast, le ministre démissionnaire de 1890, aujourd'hui juge en chef de la Cour d'appel du Manitoba. Langevin était mort, mais il avait laissé un héritier, aussi énergique que lui-même et qui paraissait muni de toutes les qualités qu'exigeaient les conditions nouvelles.

Chacun dans son domaine fit magnifiquement sa part. Ecclésiastiques et laïques marchèrent constamment d'accord. Aujourd'hui que la maladie contraint au rôle de spectateur passionnément intéressé, le glorieux successeur de Mgr Langevin, son coadjuteur, Mgr Yelle, prodigue à l'Association ses encouragements et son appui.

Cette intime collaboration, c'est l'une de nos plus belles et de nos plus fécondes traditions.

* * *

La province de Québec aura cette année au congrès manitobain un représentant de tout premier ordre : Mgr l'Evêque de Rimouski qui vient de prêcher à St-Boniface la retraite des prêtres et qui, mercredi après-midi, parlera aux congressistes d'éducation nationale.

Cette présence, mieux que tout le reste, dira aux Franco-Manitobains que, dans la vieille province , on ne les oublie point".

Omer HEROUX

PENSEES

La diligence et l'économie rapportent richesse et honneurs; l'argent trop libéralement dépensé cause la pauvreté.

Le dévouement n'a tout son prix qu'autant qu'on l'ignore et qu'il n'a pas de témoins pour l'applaudir.
Francis GARNIER

Il faut se garantir du tourment des petites choses : c'est la maladie des gens heureux.
Mme NECKER.

"Ce ne sont pas seulement les hommes revêtus de sacerdoce, mais tous les fidèles sans exception qui doivent se dévouer aux intérêts de Dieu et des âmes" (Pie XI).

Alors ces Scouts

(Traduit du "Boy Scout")

Ami lecteur, je t'ai dit la semaine dernière ce qu'on pense de nous. Maintenant je vais te dire ce que pensent les 3 millions de Scouts. Demande au premier Scout venu si cela lui va les Scouts? il te dira : Mon vieux c'est ce qu'il me fallait pour faire de moi un homme. C'est épatant ! "

Oui ou non, est-ce sérieux, notre mouvement scout ? D'ailleurs, tiens, regarde notre loi, notre Promesse, et puis notre fameux Esprit scout dont on parle aujourd'hui. C'est le mot du jour dans les bonnes Troupes.

La loi

Ce n'est pas une ajoute à l'Evangile ou aux Commandements et personne d'entre nous ne dira jamais: "Hors du Scoutisme point de salut". Mais je prétends que notre Loi nous aide singulièrement à comprendre l'Evangile. à suivre les Commandements, à imiter Notre Seigneur, celui que nous appelons notre Grand Chef. (La formule de la Loi ayant déja paru dans ce journal, je ne la publie point de nouveau.)

Pour devenir Scout, il faut faire une promesse : Quand un garçon vient chez nous, on lui explique la Loi, on lui fait connaitre ce qu'il doit savoir comme aspirant. Et le jour venu, après avoir souvent déjà joué avec les Scouts, assisté aux réunions de Troupe et de patrouille, il sera admis à faire sa Grande Promesse.

La veille, comme les chevaliers, il fera une veillée, seul, ou en patrouille, devant le T. S. Sacrement. Et le lendemain, solennellement, devant la Troupe réunie, parfois au feu de camp, en posant la main sur le drapeau de la Troupe, après avoir reçu la bénédiction de son aumonier, il prononcera sa promesse.

Le jour venu, l'aspirant Scout, qui connaît déjà la Loi scoute et quelques points de la technique scoute, se présente devant la Troupe. Il a fait sa veillée devant le Grand Chef.

La Troupe se réunit en cercle ou en carré. Le novice vient devant les Chefs qui l'interrogent. Que désires-tu ? Devenir Scout. Connais-tu les trois principes Scout? Oui chef. Le Scout est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie. 2 Le Scout est patriote et bon citoyen. 3 Le devoir du Scout commence à la maison. Quel avantage matériel attends-tu du scoutisme ? Aucun. Combien de temps tiendras-tu ta Promesse ? S'il plaît à Dieu, toujours!

L'aspirant reçoit la bénédiction de l'aumonier. Il prononce sa promesse: "Sur mon honneur." Il reçoit le noeud de sa patrouille. Le Chef de la Troupe lui donne le chapeau avec l'insigne de la Fédération. Il reçoit aussi son bâton, droit comme son âme loyale. Désormais il fait partie de la grande famille scoute. Aussi il peut aller serrer la main gauche à ses frères scouts. Puis monte le beau chant de la Promesse : "Devant tous je m'engage, sur mon honneur. Et je te fais hommage, de moi, Seigneur!"

"Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux, Dieu, l'Eglise et ma Patrie, à aider mon prochain en toutes circonstances, à observer la Loi scoute".

Cette Promesse, il la tiendra, car tu vas voir plus loin comme la vie est belle sous l'insigne du Scout.

L'ESPRIT SCOUT, dont je t'ai parlé, te fera comprendre ce que nous voulons et à quoi nous nous engageons le jour de notre Promesse. L'esprit scout, le voici : Nous ne nous contentons pas de savoir faire des feux dehors, de dresser une tente et de soigner une plaie. Nous voulons être à l'affût pour rendre service, être purs pour entraîner les autres vers la grande joie, loyaux comme chrétiens et patriotes, bons pour tous et surtout pour les faibles. Chez les vrais Scouts on a du coeur, et tu le verras si tu cherches à mieux nous connaître par les belles choses que je vais étaler devant toi dans les prochains articles.

(à suivre)

LE BOLCHEVISME EN ESPAGNE

GENEVE — On nous écrit d'Espagne que ceux, qui ont véçu les débuts de la Révolution bolchéviste en Russie, sont frappés en constatant leur similitude avec les méthodes appliquées dans ce pays et comment, de jour en jour, on glisse vers la catastrophe.

Le moyen appliqué est fort simple: les organisations du "front populaire" paralysent toute velléité de réaction (arrestations, brimades) créant ainsi une incessante agitation.. Elles font pression sur le Gouvernement en l'accusant de "pactiser avec les bourgeois" et de "trahir la Révolution". C'est la dernière période de Kerensky qui se joue actuellement en Espagne.

L'organe du Komintern, "La Correspondance Internationale" confirme ce qui vient d'être dit : "La pression formidable des masses a obligé le ministre du Travail à publier une note contrecarrant les manoeuvres des patrons et exigeant le réembauchage de tous les ouvriers, de suite et sans condition".

"Le Front populaire vient de balayer beaucoup d'éléments réactionnaires.... Il exige une rénovation de tous les conseils municipaux". Comme suite aux exigeances du front populaire "le gouvernement a donné l'ordre de renvoyer les troupes d'Asturie en Afrique".

Les meetings révolutionnaires ont lieu à Madrid pour terroriser la population et faire pression sur le gouvernement. La liaison avec le Komintern n'est plus cachée, puisque c'est le "Secours rouge international" qui en prend l'innitiative.

Comme tout mouvement dirigé par les agents de Moscou, le "Front populaire" s'acharne naturellement contre la religion chrétienne. Les églises sont de nouveau incendiées, les ecclésiastiques et les ordres brimés. Mais il s'agit, comme en Russie, d'atteindre le mal à sa "racine", il s'agit "d'abolir dès l'année prochaine l'enseignement religieux dans les écoles". "Les intellectuels, occupés au programme scolaire, exigent que les écoles confessionnelles disparaissent définitivement". La "Correspondance Internationale" déclare sans ambage que tout ceci "est dû avant tout à l'activité incessante du parti communiste", c'est-à-dire à la section espagnole du Komintern. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la Société espagnole des Amis de l'URSS ait exigé du Gouvernement "qu'en peu de jours les relations avec l'Union soviétique soient entièrement rétablies".

On sait que par suite de la sanglante insurrection communiste à Oviedo, inspirée par Moscou, le Gouvernement espagnol avait renoncé à accréditer un nouveau ministre soviétique après la mort de Lounatcharsky. Les "Amis de l'URSS" réclament un ministre, car ils désirent apparemment être mieux soutenus et dirigés au cours de la lutte décisive qu'ils engagent pour la bolchévisation définitive de l'Espagne.

La parole du Pape

Lettre encyclique sur le cinéma

Les progrès de l'art à la gloire de Dieu — Le film doit être positivement bon, éducateur — Un sujet qui touche de près la vie morale et religieuse de tous les chrétiens.

Aux vénérables Frères les Archevêques et Evêques des Etats-Unis et autres ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Un sujet qui touche de près la vie morale et religieuse de tout le peuple chrétien

En suivant d'un oeil vigilant, comme l'exige Notre ministère pastoral, l'oeuvre bienfaisante de Nos Confrères dans l'Episcopat et du peuple fidèle, il Nous a été souverainement consolant de connaître les fruits qu'a déjà recueillis et les progrès que réalise sans cesse cette providentielle initiative, lancée depuis plus de deux ans, comme une sainte croisade, contre les abus des représentations cinématographiques, et dont on a confié le soin d'une façon particulière à la "Légion de la Décence", qui mérite si bien son nom.

Cette excellente expérience Nous offre maintenant une heureuse occasion de manifester, avec plus d'ampleur, Notre pensée sur un sujet qui touche de si près la vie morale et religieuse de tout le peuple chrétien.

Avant tout, Notre reconnaissance doit aller à la hiérarchie des Etats-Unis et à ses fidèles coopérateurs pour les oeuvres importantes déjà accomplies par la "Légion de la Décence" sous sa direction et son égide : reconnaissance d'autant plus vive que Nous nous sentions plus angoissés en constatant chaque jour les tristes progrès — magni passus extra viam — de l'art et de l'industrie du cinéma et du vice.

Maintes fois, le Pape a demandé que le cinéma soit un élément d'instruction et d'éducation, et non de destruction et de ruine.

Chaque fois que l'occasion s'est présentée, Nous avons considéré comme un devoir de Notre très haute Charge d'attirer sur ce point l'attention non seulement de l'Episcopat et du Clergé, mais de toutes les personnes droites et soucieuses du bien public.

Déjà dans l'Encyclique Divini illius Magistri, Nous avons déploré que "ces très puissants moyens de divulgation (comme le cinéma) qui, peuvent être, lorsqu'ils sont inspirés par des principes sains, d'une grande utilité pour l'instruction et l'éducation, sont au contraire trop souvent subordonnés aux instincts mauvais et à l'avidité du gain". (1)

Et en août 1934, Nous adressant à une députation de la Fédération internationale de la presse cinématographique, après avoir représenté la très grande importance que ce genre de spectacle a prise de nos jours et son influence très étendue tant pour promouvoir le bien que pour insinuer le mal, Nous rappelions enfin qu'il faut appliquer aussi au cinéma, pour qu'il n'attente pas continuellement à la morale chrétienne ou simplement humaine, naturelle, la règle suprême qui doit régir et régler le grand don de l'art.

Or, l'art a comme tâche essentielle et comme raison d'être même, d'être un élément de perfectibilité morale de tout l'être et c'est pourquoi il doit lui-même être moral. Et Nous concluions avec l'approbation manifeste de ces personnes d'élite, il Nous est encore doux de le rappeler, en recommandant la nécessité de rendre le cinématographe "moral, moralisateur, éducateur".

Et tout récemment encore, au mois d'avril dernier, en recevant en agréable audience un groupe de Délégués du Congrès international de la presse et du cinéma, qui s'est tenu à Rome, Nous exposions de nouveau la gravité du problème, et Nous exhortions chaleureusement toutes les personnes de bonne volonté, non seulement au nom de la religion, mais aussi au nom du vrai bien-être moral et civil des peuples, à s'employer par tous les moyens en leur pouvoir, et en particulier la presse, afin que le cinéma devienne véritablement un élément précieux d'instruction et d'éducation et non de destruction et de ruine pour les âmes.

Mais le sujet est d'une telle gravité en lui-même et dans les conditions présentes de la société, que Nous croyons nécessaire d'y revenir, non seulement par des recommandations particulières comme dans les occasions précédentes , mais les occasions précédentes, par des considérations générales sur les besoins non seulement de vos diocèses, Vénérables Frères, mais de tout l'univers catholique.

Les progrès de l'art doivent être ordonnés à la gloire de Dieu et au salut des âmes

Il est nécessaire, en effet, et urgent de veiller à ce que, même sur ce point, les progrès de l'art, de la science et même de la technique et de l'industrie humaine, véritables dons de Dieu, soient ordonnés à la gloire de Dieu et au salut des âmes et à ce qu'ils servent pratiquement à l'extension du Règne de Dieu sur terre, afin que.. tous,.. comme.. nous fait prier la Sainte Eglise, nous en profitions de façon à ne pas perdre les biens éternels : sic transeamus per bona temporalia ut non amittamus aeterna. (2)

Or, il est certain, et tous l'ont aisément constaté, que les progrès de l'art et de l'industrie du cinéma, plus ils devenaient merveilleux, plus ils se montraient pernicieux et funestes à la moralité et à la religion, même à l'honnêteté de la civilisation.

Les responsables se montrent impuissants à protéger la moralité des habitués du cinéma.

Les directeurs de l'industrie dans les Etats-Unis l'ont eux-mêmes reconnu quand ils ont avoué leur propre responsabilité en face du public de toute la société. En mars 1930, par un acte libre, posé d'un commun accord, ratifié par leurs signatures et promulgué par la presse, ils prirent ensemble l'engagement solennel de protéger à l'avenir la moralité des habitués du cinéma.

Nous trouvons dans cet acte la promesse qu'il ne sera produit aucun film qui abaisse le niveau moral des spectateurs, qui décrie la loi naturelle et humaine ou considère avec sympathie sa violation.

Cependant, malgré cette sage détermination prise spontanément, les responsables se montrèrent impuissants à la mettre en pratique et les opérateurs ne parurent pas disposés à se soumettre aux principes qu'ils s'étaient obligés à observer.

Cet engagement s'étant montré faiblement efficace et l'exhibition du vice et du crime continuant à se produire dans le cinématographe, la voie du délassement honnête par le cinéma paraissait désormais presque complètement barrée.

Les évêques des Etats-Unis instituent la "Légion de la Décence

En cette crise, Vénérables Frères, vous avez été les premiers à étudier comment on pouvait défendre les âmes de ceux qui étaient confiés à vos soins et vous avez institué la "Légion de la Décence", comme une croisade en faveur de la moralité publique conçue pour raviver les idéals de l'honnêteté naturelle et chrétienne. Loin de vous la pensée de nuire à l'industrie du cinéma : vous l'avez au contraire prémunie indirectement contre les ruines auxquelles sont exposées les formes récréatives qui dégénèrent en corruption de l'art.

Vos directives ont suscité l'adhésion prompte et dévouée de vos fidèles, et des millions de catholiques américains ont souscrit aux engagements de la "Légion de la Décence" en s'obligeant à n'assister à aucune représentation cimatographique qui constituât une offense à la morale catholique et aux règles de la vie chrétienne.

Nous pouvons ainsi dire avec joie que peu de problèmes de ces derniers temps comme une telle collaboration à cette sainte croisade ont uni aussi étroitement les Evêques et le peuple. Et ce ne sont pas seulement les catholiques, mais des protestants distingués, des israélites et beaucoup d'autres qui ont accepté votre initiative, ce sont unis à vos efforts pour rendre au cinématographe des normes sages, artistiques et morales.

Cette sainte croisade remporte de réels succès

Il Nous est souverainement réconfortant de relever le succès, car sous votre vigilance et la pression exercée par l'opinion publique, le cinéma a présenté une amélioration au point de vue moral. Crimes et vices ont été moins fréquemment reproduits; le péché n'a plus été approuvé et acclamé aussi ouvertement; on n'a plus présenté d'une façon aussi flagrante de fausses normes de vie à l'esprit impressionnable de la jeunesse.

Bien qu'ont ait prédit en certains milieux que la valeur artistique du cinématographe se trouverait atteinte par les exigeances de la "Légion de la Décence", il semble que c'est exactement le contraire qui advienne; car cette Légion a donné une forte impulsion aux efforts faits pour amener de plus le cinéma à une grande noblesse de vues artistiques, en le poussant à la production d'oeuvres classiques et à des créations originales d'une valeur peu commune.

Et les rentrées financières de l'industrie du cinéma n'ont ressenti, elles non plus, aucun dommage, comme on l'avait craint bien gratuitement, car beaucoup de ceux qui étaient restés éloignés du cinéma à cause de ses offenses à la morale en reprirent la fréquentation, lorsqu'ils purent voir sur l'écran des scènes honnêtes, n'offensant plus les bonnes moeurs et ne mettant plus en danger la vertu chrétienne.

Sa vililance reste incessante et universelle

Au début de votre croisade, on disait que ses effets seraient de courte durée et ses effets tout à fait transitoires, parce que la vigilance des évêques et des fidèles diminuant peu à peu, les producteurs redeviendraient libres de reprendre les méthodes précédentes. Il est facile de comprendre pourquoi certains de ceux-ci désirent pouvoir revenir aux trames équivoques qui excitent les basses convoitises et que vous avez proscrites. Tandis que la production de figures réellement artistiques, de scènes humaines et vertueuses exige un effort intellectuel, de la fatigue, de l'habileté et parfois une dépense considérable, il est souvent relativement facile de provoquer au cinéma le concours de certaines personnes et catégories sociales avec des représentations qui enflamment les passions et réveillent les bas instincts latents dans le coeur humain.

Au contraire, une vigilance incessante et universelle doit convaincre les producteurs qu'on n'a pas entrepris la "Légion de la Décence" comme une croisade de courte durée qui puisse bientôt être négligée et oubliée, mais que les Evêques des Etats-Unis entendent sauvegarder à tout prix la récréation du peuple en tout temps et sous quelque forme que ce soit.

La récréation, devenue désormais nécessaire au peuple, doit être digne, saine et morale

La récréation dans ses multiples développements est devenue désormais nécessaire pour ceux qui se fatiguent dans les occupations et les préoccupations de la vie, mais elle doit être digne et pour cela saine et morale; elle doit s'élever au rang de facteur positif suscitant de nobles sentiments. Un peuple qui, dans ses moments de repos, se livre à des divertissements qui blessent le sens de la pudeur, de l'honneur, de la morale, à des récréations qui constituent une occasion de péché, spécialement pour les jeunes, se trouve en grand danger de perdre sa grandeur et sa puissance nationale.

Le développement extraordinaire pris par le cinéma

Il est indiscutable que parmi les divertissements modernes, le cinématographe a pris en ces dernières années une place d'une importance universelle.

Il n'est pas nécessaire de relever le fait que des millions de personnes assistent journellement aux représentations de cinéma; que des salles pour de tels spectateurs croissent chez tous les peuples civilisés et à demi civilisés; que le cinéma est devenu la plus populaire des formes de divertissement qui aient été jamais offertes pour les moments de loisir, non seulement aux riches, mais à toutes les classes de la société.

D'autre part, il n'y a pas aujourd'hui de moyen plus puissant que le cinématographe pour exercer une influence sur les masses, soit par la nature même de l'image projetée sur l'écran, soit par la popularité du spectacle cinématographique et par les circonstances qui l'accompagnent.

Sa puissance plus efficace que celle du raisonnement abstrait

La puissance du cinématographe tient au fait qu'il parle au moyen de l'image, laquelle est reçue par l'âme avec jouissance et sans fatigue, par l'âme même la plus rustre et primitive, qui n'aurait pas la capacité ou du moins le désir de faire l'effort de l'abstraction et de la déduction qui accompagnent le raisonnement. Même pour lire et écouter, il faut toujours un certain effort, qui est remplacé dans le spectacle cinématographique par le plaisir continu résultant de la succession des images concrètes et pour ainsi dire vivantes. Au cinéma parlé, cette puissance agit avec plus de force encore, car l'interprétation ajoute un charme tout spécial à l'action dramatique.

Si, en plus, dans les entr'actes on ajoute arbitrairement des danses et des variétés, les passions y subissent, par contrecoup, une excitation plus dangereuse.

Que si le cinématographe est vraiment une leçon de choses qui instruit en bien ou en mal plus efficacement, pour la plupart des hommes, que le raisonnement abstrait, il faut que le cinématographe, se haussant au niveau de la conscience chrétienne, cesse d'être un instrument de dépravation et de démoralisation.

Le mal produit par les mauvais films, le bien espéré des bons

Tous savent combien de mal les mauvais films produisent dans l'âme. Ce sont des occasions de péché; ils poussent la jeunesse dans les voies du mal parce qu'ils sont la glorication des passions; ils montrent la vie sous un faux jour; offusquent l'idéal; détruisent l'amour pur, le respect du mariage, l'affection pour la famille. Ils peuvent même créer des préjugés entre les individus, des malentendus entre les nations, entre les classes sociales, entre des races entières.

D'autre part, les bonnes représentations peuvent, au contraire, exercer une influence profondément moralisatrice sur ceux qui les voient. Outre qu'elles récréent, elles peuvent susciter de nobles idéals de vie, donner des nations précieuses, fournir de plus amples connaissances sur l'histoire et les beautés du propre pays, présenter la vérité et la vertu sous une forme attrayante, créer ou — pour le moins — favoriser une compréhension entre les nations, les classes sociales et les races, promouvoir la cause de la justice, éveiller l'attrait de la vertu et contribuer par une aide positive à la genèse d'un juste ordre social dans le monde.

(1) Acta Ap. Sedis, 1930, vol. XXII, p. 82.

(2) Oraison de la Messe du IIe Dimanche après la Pentecôte.

(à suivre)

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE SAINT-VINCENT

Le programme de cette journée eucharistique

ST-VINCENT — Le 6 août prochain se déroulera une fête qui fera époque dans les annales de cette paroisse. En effet, tel qu'annoncé par la lettre de Son Exc. Mgr Henry O'Leary, notre modeste village a été choisi pour la tenue du congrès Eucharistique diocésain pour la région de St-Paul. Aussi il faut voir l'activité qui se déploie pour faire de ce congrès un triomphe à Jésus-Eucharistie. Toute la population est mobilisée, les hommes pour achever l'église, les dames pour les décorations, les repas qui seront servis aux visiteurs, les jeunes pour la soirée qui couronnera la fête.

La messe de minuit ouvrira le congrès pendant laquelle la chorale exécutera la messe de Concone. Puis il y aura messe basse le matin avec première communion des enfants. Messe en plein air avec procession. Après le dîner à la salle paroissiale, il y aura amusements divers sur le terrain des jeux et le soir, heure sainte et soirée récréative. Pour cette soirée il nous est promis un programme de choix. On y jouera une désopilante comédie "Les vieilles filles!", avec intermède de chants et de musique. Les jeunes garçons auront l'honneur de planter le bouquet de la fête par un drame Eucharistique "Le nouveau Tarcisius".

C'est donc dire que le jeudi, 6 août, tous les chemins conduiront à St-Vincent pour faire de ce congrès un triomphe sans précédent à Jésus-Eucharistie.

—COMM.



La vignette ci-dessus représente la couverture du "Petit Oiseleur", brochure richement illustrée, publiée dans la série "ABC du petit naturaliste canadien", des ÉDITIONS ALBERT LEVESQUE. En vente chez M. J.-W. Pigeon, Edmonton.

NOUVELLES ST-JOACHIM

Les Scouts au camp — Baptêmes

ST-JOACHIM — Les Scouts au camp ? Ils sont partis lundi matin pour le Lac Ste-Anne, grâce à la générosité de nos bons paroissiens qui les ont pris dans leur auto. Déjà un groupe s'était rendu dimanche après midi pour monter les tentes et faire les préparatifs nécessaires pour recevoir le reste de la troupe. Ils sont là au nombre de 22. C'est la vie scoute dans tout son épanouissement.

Dimanche les parents iront les voir et ce sera fête de première classe. Nous aurons tous l'avantage de visiter le camp aussi lors du pèlerinage de Sainte Anne qui aura lieu le 30 prochain.

BAPTEMES

Robert, Henri, fils de M. et Mme Henri Côté (Anne Marie Forcade). les parrains furent M. et Mme F. Fallis. Le R. P. G. Forcade, O.M.I., administra le baptême.

Marie, Louise, Jeannette, fille de M. et Mme Camille Morin (Léa Paquette). C'est le R. P. Gaudette, O.M.I., qui administra le baptême. Parrain et marraine : M. Paquette et Mme Irma Lefebvre.

Nos félicitations aux heureux parents. —COMM.

NOUVELLES DE BEAUMONT

Elections chez les Enfants de Marie — Naissances

BEAUMONT — Dimanche dernier eut lieu l'assemblée annuelle des Enfants de Marie. Furent élues comme suit : Présidente, Mlle Rhéa Charbonneau. Vice-Prés.— Mlle R-Alma Morin, Secrétaire. Mlle Annette Vaugeois, sacristine, Mlle Laurette Villeneuve.

Les nouvelles officières se promettent de faire tout ce qu'elles pourront pour rendre à leur société l'honneur qui lui est dû.

La SECRETAIRE

BAPTEMES

M. et Mme Léopold Magnan, un fils baptisé le 12 juillet sous les noms de Joseph, Régis, Lucien. Parrain et marraine : M. et Mme Rosaire Magnan.

M. et Mme Albani Bérubé, un fils baptisé dimanche 19 juillet : Parrain et marraine : M. et Mme M.-Louis Bérubé.

—COMM.

MORT DE M. A. LAMOUREUX

Il demeurait dans l'Ouest depuis 60 ans

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Alfred Lamoureux survenue samedi dernier à la suite d'une longue et pénible maladie qui le minait depuis 10 ans. Mgr Carlton, P.D., curé de la paroisse St-Antoine lui administra les derniers sacrements.

Il naquit à St-Jean, province de Québec, le 1er août 1868. Il vint demeurer dans l'Ouest il y a plus de 60 ans. Il fut l'un des cultivateurs les plus capables du district de Lamoureux.

Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu ce matin à Lamoureux. M. l'abbé J.-N. Garnier a chanté le service. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Lamoureux.

Il laisse dans le deuil son épouse, Mme Mathilde Lamoureux, quatre enfants, Mme A. Halley, de Victoria, C.A.; Mlle Beatrice Lamoureux, de Victoria également; M. Wilfred Lamoureux de Lamoureux et M. Léonard Lamoureux de Joussard; ses soeurs et ses frères : Mme Emma Lamoureux, Edmonton; Mme Florentine Tercier, Edmonton; Mme Lucie De Fauvant, Belgique; Mme Cordellia Mailhot, Coronado, Lamoureux; Mme Irène Thornton, Victoria, C.A.; M. J.-P. Lamoureux, Gibbons; M. Adéodat Lamoureux, Fort Kent.

Les porteurs étaient : MM. Stephen et Roméo Lamoureux, Paul Lamoureux, Marc Lamoureux, Alfred et Amable Tercier.

A la famille en deuil, La Survivance offre ses sincères sympathies.

Mme Alfred Lamoureux, ses enfants et les parents du défunt remercient par la voix de La Survivance toutes les personnes qui leur ont témoigné des sympathies dans leur épreuve, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, assistance aux funérailles.

LA FAMINE EN CHINE

Elle fait 5,000,000 de victimes

CHENG-TOU, Chine — Cette année la plus terrible famine des temps modernes en cette province, a fait, jusqu'à présent, 5,000,000 de victimes, disent les chefs des oeuvres de secours.

On peut s'attendre à ce que plusieurs millions d'autres succombent encore à la faim et à la chaleur. On rapporte d'horribles cas de cannibalisme et de vente d'enfants. Les bandits naturellement, profitent de l'occasion pour prêcher en eau trouble.

Les autorités nationales et provinciales prennent des mesures désespérées pour secourir cette grande misère, mais la tâche est presque surhumaine. Les banques du gouvernement font des avances d'argent sur une échelle inconnue jusqu'ici pour des fins de reconstruction.

NOUVELLES DE CUT KNIFE

CUT KNIFE — La chaleur de ces derniers jours a été suffocante. Toute notre population cherche à s'esquiver en se réfugiant auprès des lacs. Nos pauvres fermiers se demandent si cette vague de chaleur va prendre fin avant que tout le grain soit brûlé.

M. L. Barsaloux a quitté notre paroisse pour aller travailler à Saskatoon à l'emploi de la Massey Harris.

Mme C.-A. Barsaloux est revenue de son voyage à Argyle. Son frère n'est pas mieux.

Plusieurs personnes sont en vacances dont Mlle B. Thibodeau, M. et Mme Lucien Dion, M. Robert Dion, Bert Brid, M. l'abbé C.-A. Arès, etc.

Les RR. PP. Oblats ont acheté un terrain situé sur les bords de West Lake pour y établir une résidence d'été pour les séminaristes.

Les Jeunes Coopérateurs catholiques ont tenu récemment une intéressante réunion.

Les classes de catéchisme commenceront le 20 juillet et se termineront le 2 août.

NOUVELLES DE DE CHAUVIN

Retraite des RR. SS. Ste-Croix — Voyage de la R. Soeur Supérieure à Montréal.

CHAUVIN — M. et Mme Edgar Bélanger et M. etMme Félix Poirier sont revenus d'un voyage en automobile à Minneapolis, Minn., où ils visitèrent Mme Mireault, soeur de M. Bélanger.

Le R. P. Auclair, O.M.I., est reparti pour Edmonton. Il est venu prêcher la retraite des R. Soeurs de Ste-Croix.

Notre R. S. Supérieur, S. Ste-Léonide, est partie pour Montréal dimanche matin, mandée au chevet de sa soeur malade. La R. S. Ste-Claudine l'accompagne. Elles seront un mois absentes.

—COMM.

O bon Jésus! qui avez tant aimé la croix pour l'amour de moi, que votre Sanit-Esprit appelle le jour de vos grandes souffrances le jour de la joie de votre coeur, faites que j'aime et que j'embrasse de tout mon coeur toutes les croix qui m'arrivent pour l'amour de mon très aimable Crucifié ! R.P. Anizan, O.M.I.

Que la Vierge Marie soit votre espérance en ce monde et votre couronne au ciel! Bossuet.

Ah! si vous pouviez voir en lui-même le mystère de l'autel après la consécration, vous entendriez le Père sances, adorez-le, aimez-le, servez-le de tout votre coeur.
céleste, dans la contemplation de son divin Fils, vous dire comme au Thabor : C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complai-

Le Saint-Esprit est en nous pour nous animer, inspirer, pousser et conduire, en tout ce que nous avons à penser, dire, faire et souffrir chrétiennement et pour Dieu.

Saint Jean Eudes.

CHRONIQUE DE CALGARY

Grand'messes pour le repos de l'âme de M. Prime Therriault — Fête de Ste Anne — Fiançailles

CALGARY — A l'occasion du décès de M. Prime Therriault, des grand'messes ont été offertes pour le repos de son âme, par sa soeur Mme Z. Elmore; par les familles Larivière; Beauchemin et Sperice.

Des basses messes par les familles C.-J. Côté et T. York.

Dimanche prochain se trouve la fête de sainte Anne, la mère de la Bienheureuse Vierge Marie. La bonne sainte Anne est bien connue des Canadiens français pour les faveurs nombreuses qu'elle n'a jamais cessé de leur accorder. Aussi a-t-elle toujours été l'objet d'une grande dévotion dans notre peuple. Unissons-nous donc tous dimanche prochain pour l'honorer pieusement et nous recommander à elle avec confiance.

Beaucoup de nos familles à l'heure qu'il est sont déjà parties en vacances. Le courrier leur souhaite à toutes du bon temps, de la santé et bon repos.

Comme dessert, le chroniqueur cette fois possède une grosse nouvelle toute neuve et qui promet beaucoup de bon plaisir aux jeunes. La voici : jeudi le 16 dernier, entourés de quelques intimes seulement, deux de nos bons amis : M. Joseph Leblanc et Mlle Marie Souladra ont invité M. le Curé à bénir la bague de leurs fiançailles. C'est donc entendu qu'il y aura des noces avant longtemps.

Et cette nouvelle nous la tenons de bonne part, il faut nous préparer aux noces puisqu'elles sont inévitables d'après la cérémonie de jeudi. Allons! Gaspésiens et Manitobains, car l'un vient de Ste-Adélaïde de Gaspé, et l'autre de St-Lupicin, du Manitoba, nous leur ferons belle fête. En attendant, que nos fiancés sachent bien que nous applaudissons la bonne fortune qui les rencontre et que nous leur souhaitons de grand coeur tout le bonheur que le mariage chrétien apporte avec lui à ceux qui s'y préparent dignement.

—COMM.

M. ET MME G. THIBODEAU DE LESTOCK, SASK., CELEBRENT LEURS NOCES D'OR

Son Excellence Mgr Prud'homme assiste à ces fêtes — Messe jubilaire — Banquet de famille — Bénédiction du S. Sacrement — Personnes présentes.

La paroisse de Ste-Gertrude, Lestock, Sask., était en liesse dimanche le 12 juillet, à l'occasion du 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Gédéon Thibodeau, résidents de cette paroisse depuis 17 ans et nés à St-Grégoire comté de Nicolet, Qué. La veille, plusieurs parents éloignés s'étaient fait un devoir de se rendre sous le toit paternel, mais la joie de tous fut grande lorsque Son Exc. Mgr Prud'homme, D.D., évêque de Prince Albert, ami intime de la famille, descendit du train pour venir rehausser par sa présence cette belle fête de famille.

Programme de la fête

Dimanche la grand'messe fut célébrée par M. l'abbé C.-E. Arès, curé de Cut Knife, ayant comme diacre, le R. P. J.-A. Ménard, curé de Lestock et comme sous-diacre, le R. P. Poulin, O.M.I., vice-principal de l'Ecole Industrielle de Lestock. Son Exc Mgr Joseph Prud'homme occupait le trône accompagné des R. F. Lachapelle et Bernier, O.M.I., de l'école Industrielle.

A la balustrade les jubilaires étaient agenouillés comme il y a cinquante ans passés, pour renouveler leur foi réciproque et leur amour à Jésus Hostie.

La messe de Battman's fut bien rendue par le choeur de chant sous la direction de Mme C. Ward. En termes délicats et choisis, M. le Curé Ménard à la fin de la messe souhaita bonheur et longue vie aux jubilaires et la bienvenue à son Exc Mgr Prud'homme et l'invita bien cordialement à donner le sermon de circonstance. Monseigneur l'évêque de Prince Albert, après avoir remercié M. le curé Ménard, prononça un magnifique sermon sur la beauté de l'union sainte et sacrée de l'homme et de la femme. Il indiqua la plaie des temps modernes, le divorce et démontra que le mariage catholique est l'essence même de la famille chrétienne.

L'église paroissiale artistiquement décorée pour l'occasion était bondée de parents et d'amis qui avaient bien voulu se joindre aux paroissiens pour fêter deux des vieux pionniers de l'endroit.

Banquet

A une heure eut lieu le banquet de famille à la sallle du village, sous la présidence de M. le curé Ménard. Les jubilaires étaient entourés de tous leurs enfants et petits enfants, ainsi que de Son Exc. Mgr Prud'homme assis entre les deux héros de la fête. Ces agapes familiales, rappelant les jours d'antan, se déroulèrent au milieu de la plus franche gaîeté accompagnée de discours et d'adresses.

Vers la fin du banquet, M. Egide Thibodeau, au nom des enfants présenta dans une adresse très touchante les sentiments que chacun éprouvait et formula le souhait de tous, d'être réunis encore pour le 60e anniversaire des heureux époux. M. Gérard Breton présenta lui aussi, dans une adresse à la fois gentille et gracieuse les souhaits de bonne fête des petits enfants.

Mlle Eveline Thibodeau s'approcha alors de la table d'honneur pour magnifique service de vaisselle et une bourse bien garnie. Puis ce fut le tour des discours. A tour de rôle MM. les curés Ménard et Arès, le R. P. Poulin, M. Joseph Breton et Alex Shaw, Mlle Béatrice Thibodeau si firent un devoir et un honneur d'exprimer en termes touchants leurs souhaits de bonheur et de longue vie aux jubilaires.

Mgr Prud'homme à la fin de cette série de discours égaya son auditoire par sa verve spirituelle d'historiettes adaptées à la circonstance et insista davantage sur la vie familiale, sauvegarde de la société.

M. Thibodeau, trop ému pour répondre, demanda au curé C.-E. Arès de bien vouloir remercier Mgr Prud'homme de son exquise délicatesse d'être venu assister de si loin à cet anniversaire et aussi ceux qui avaient contribué au succès de cette fête de famille et particulièrement des sentiments touchants et affectueux exprimés dans les adresses et les discours.

A huit heures, bénédiction du T. S. Sacrement.

De nouveau la famille ainsi que beaucoup d'étrangers s'unissaient à l'église pour remercier le bon Dieu, l'auteur de tout don. Avant la Bénédiction qui fut donnée par le R. P. F.-J. Shachtel de Quinton, Mgr Prud'homme donna une magistrale allocution sur le communisme, les causes et les effets désastreux dans certains pays surtout en Russie et mit en garde son auditoire contre la propagande qui sévit actuellement au Canada par le parti communiste.

A la demande des Jubilaires, à la douce lueur des lanternes chinoises dans le paterne, la soirée se déroula au chant de nos bonnes et vieilles chansons canadiennes. Les petites heures étaient proches et le rythme de ces vieux airs se faisait entendre encore à la satisfaction même de beaucoup de curieux du village lesquels se demandaient sans doute si c'était une façon inédite pour les Canadiens français de fêter le 12 de juillet.

Etaient présents à la fête : Son Exc. Mgr Joseph H. Prud'homme D.D., Prince Albert, R. J.-A. Ménard curé de Lestock, Sask. R. C.-E. Arès, cure de Cut Knife, Sask., R. P. offrir à M. et Mme G. Thibodeau un Poulin, O.M.I., vice-principal de l'école Industrielle, Lestock. R. F.-J. Shachtel curé de Quinton. RR. FF. Lachapelle et Bernier, O.M.I., école Industrielle, Lestock. M. et Mme Arcadius Brassard, Paradise Hill, Sask. M. Emile Thibodeau, Lestock, Mlle Langevin, Lestock, M. et Mme J.-A. Breton, Battleford, Mlles Graziella Thibodeau, Girouxville, Alta., Béatrice Thibodeau, Cut Knife, Sask., M. et Mme Laurent Thibodeau, Lestock. M. et Mme Alex Shaw, Lestock, M. et Mme Noël Thibodeau, Lestock, M. et Mme Bruno Thibodeau, Lestock, M. et Mme Egide Thibodeau, Battleford, Sask., Mlle Eveline Thibodeau, Lestock, M. Edwin Barsaloux, Cut Knife, Sask., Mme Emilien Brassard, Paradise Hill, Sask. MM. Gérard Breton, Louis Breton, Mlles Laurette Breton, Thérèse Breton, M. Paul Breton, tous de Battleford. Mlles Thérèse Thibodeau, Marguerite Shaw, Jeannette Thibodeau, Blanche Thibodeau, Lawrence Thibodeau, et MM. Douglas Thibodeau, Maurice Shaw, Wilfrid Thibodeau, Donald Thibodeau, Bernard Thibodeau, Frédéric Thibodeau, M. et Mme Frank Doll, Mme Frank Gariepy, Mme Louis Dagdick, tous de Lestock. M. Frédéric Thibodeau, Battleford, Sask.

En Pays Missionnaire

Départ du R. P. Floc'h de la mission pour le Lac Poisson Blanc — Pique-Nique à la ferme des Oblats — Départ des enfants — Jour du Traité

FORT VERMILION — Le 14 juin, solennité de la Fête-Dieu, devait être le dernier dimanche que le R. P. Floc'h, O.M.I., passait au Fort Vermilion. Ce cher Père a passé seulement quelques mois à la mission St-Henri, nous pouvons dire de lui ce qu'on disait de Notre-Seigneur, il a passé en faisant le bien, d'abord à nos enfants cris de l'école en leur enseignant régulièrement le catéchisme ensuite auprès des malades qu'il visitait fréquemment à l'hôpital, enfin et surtout parmi les Indiens cris et les Métis qu'il a rencontrés dans ses longs voyages de l'hiver dernier. Son Excellence Mgr Guy devait le laisser encore quelque temps, mais subitement il l'a rappelé pour aller travailler dans un nouveau champ d'apostolat au Lac Poisson Blanc. C'est une place où l'influence du ministre protestant s'est fait sentir durant de longues années, mais il semble que l'heure de la grâce a sonné pour ces pauvres Indiens. Dès que le R.P. Floc'h est arrivé chez eux, ils sont allés le trouver, et le chef luimême, quoique protestant, lui tendant la main, lui dit : Reste avec nous, bâtir une école et tu auras tous nos enfants. Ces pauvres gens avaient connu autrefois le Père, ils connaissaient son bon coeur, son dévouement, son amour pour eux, rien d'étonnant alors de les voir délaisser leur ministre pour se porter vers le prêtre catholique. Puissions-nous voir bientôt au Lac Poisson Blanc à côté de la maison-chapelle du missionnaire une école Indienne catholique où les enfants recevront l'enseignement de la religion. Au Fort Vermilion cependant tous regrettent le départ du R. P. Floc'h. Il a quitté le 20 juin, au lendemain de la belle fête du Sacré-Coeur. Le R. P. Habay, directeur de la mission était alors absent, il était parti le lundi précédent pour aller visiter les Cris de Tall Cree Prairie, que le R. P. Floc'h avait visités l'hiver dernier. Les chemins étant très mauvais il n'a pu arriver à temps pour revoir le R. P. Floc'h avant son départ.

Le 24 juin, c'est la fête de St-Jean-Baptiste, pluie toute la matinée!.... Il y avait eu pour ce jour le projet d'un pique-nique à la ferme des Oblats. Ce fut une véritable déception pour les Soeurs de la Providence et les enfants de l'école. La partie a été remise au lendemain. Belle journée!.... diner en plein air, jeux, puis promenade autour des champs, enfin vers le soir retour à la mission.

Le 26 juin, examen des enfants de l'école.

Le 28 juin, distribution des prix.

Enfin le 29 commencement du départ des enfants. Ce jour-là, une quinzaine d'enfants embarquent avec le R. P. Habay pour se rendre à la Rivière Rouge. Le départ n'a eu lieu qu'à 1h. de l'après-midi, à cause de la pluie du matin. Tout les petits enfants cris sont heureux à la pensée de revoir bientôt leurs parents. A 8 h. p.m., on débarque en haut des premiers rapides. Le chef des Cris, Jean-Baptiste Livepettaham est venu à la rencontre de la petite bande, il y a là aussi quelques autres Indiens. Trois voitures nous attendent, mais auparavant on prend un léger souper sur les bords de la rivière, au loin on entend le bruit des chutes, puis vers 10 h., on s'installe dans les voitures. C'est tard! il y a encore 12 milles à faire.... A minuit on est encore sur le chemin du portage. Réflexion des enfants.... Nous ne mangerons pas maintenant, car demain matin, nous voulons assister à la messe, et faire la sainte communion. A 2 h. du matin, on arrive à la Rivière Rouge qu'on traverse en bâteau. Il y a là une maison-chapelle, consacrée au Sacré-Coeur. C'est là que le lendemain à la messe célébrée par le R. P Habay, le chef des Cris a communié avec une partie de la petite bande. Le jour même ou les jours suivants, ces enfants ont pris le chemin des bois. Le R. P. Habay a continué de descendre la rivière visitant les camps des cris, échelonnés sur le long. Le soir à la tombée de la nuit on chante des cantiques, on récite la prière, tous où à peu près viennent recevoir le pardon de leurs fautes, et à la messe du lendemain, on reçoit le Pain des Forts. Le 9 juillet on reçoit le R. P. Habay à la Rivière Rouge, la toiture de la chapelle a été renouvelée les jours précédents. Les Cris sont au complet. C'est le jour du Traité. M. L'Heureux, agent Indien de Driftpile arrive en aéroplane avec son secrétaire, M. Gallibois, et le Dr H.-A. Hammon du Fort Vermilion. C'est dans la maison du missionnaire que se fait la réunion, c'est là que chacun des Indiens touche ses cinq piastres.

Le 10 juillet, M. L'Heureux se trouve à Eleské, sur la réserve des Castors pour le traité. Le R. P. Habay a suivi la commission avec le R. P. Yungbluth. Le R. P. Mariman, compagnon du R. P. Yungbluth, est absent. Il est parti le 3 juillet à bord du Weenuot pour aller assister à la retraite des Pères du Vicariat de Grouard qui aura lieu du 19 au 26 juillet à la Mission St-Augustin. Le lendemain, 11 juillet c'est le jour du traité au Fort Vermilion. Le Dr Conroy qui fait partie de la commission a été l'hôte de la mission pendant son séjour au Fort Vermilion. A 3 h. et ½ de l'après-midi, le samedi 11 juillet l'avion reprend son vol définitivement cette fois vers Peace River, où il arrive à 5 h. 40. William Engle est l'ingénieur avec Gil McLaren comme pilote. Les passagers sont au nombre de quatre : M. N.-P. L'Heureux, M. Gallibois, M. le docteur Conroy, le R. P. Habay, O.M.I.

ITINERAIRE DE LA TOURNEE DE CONFIRMATION

Dans l'archidiocèse d'Edmonton

Jeudi, 30 juillet — Tomahawk, Gainford.
Vendredi, 31 juillet — Entwistle, Wildwood.
Samedi, 1 er août — Carvel, Wabamun.
Dimanche, 2 août — Spruce Grove, Stony Plain.
Lundi, 3 août — Marlboro, Entrance.
Mardi, 4 août — Edson.
Jeudi, 6 août — Cadomin.
Dimanche, 10 août — Wetaskiwin, Westerose.
Lundi, 10 août — Lacombe, Bluffton.
Mardi, 11 août — Olds, Didsbury.
Mercredi, 12 août — Leduc, Millet.
Jeudi, 13 août — Lamoureux, Fort Sask.
Vendredi, 14 août — Vegreville, Plain Lake, Innisfree.
Samedi, 15 août — Vermillion, Dewberry.
Dimanche, 16 août — Clandonald, St-Andrew's.
Lundi, 17 août — Peguis, Lloyminster.
Mardi, 18 août — Chauvin, Wainwright.
Mercredi, 19 août — Irma, Wiking.
Jeudi, 20 août — Holden, Tofield, Hastings Lake.
Samedi, 22 août — Bashaw
Dimanche, 23 août — Camrose, Duhamel, Round Hill.
Lundi, 24 août — Daysland, Bawlf, Kopernick.
Mardi, 25 août — Spring Lake, St-Peter's
Mercredi, 26 août — Heisler, Rosalind. Wanda.
Jeudi, 27 août — Galahad, Strome.
Vendredi, 28 août — Killam, Hardisty.
Samedi, 29 août — Czar.
Dimanche, 30 août — Rosenheim, Mont Carmel.
Lundi, 31 août — Bodo, Altario.
Mardi, 1er septembre — Consort, Veteran.
Jeudi, 3 sept. — Skaro, Haight.
Vendredi, 4 sept. — St-Michael's.
Samedi, 5 sept. — Mundare, Chipman.
Dimanche, 6 sept. — Morinville. Légal.
Lundi, 7 sept. — Lac Ste-Anne.
Mardi, 8 sept. — Red Deer, Sylvan Lake.
Mercredi, 9 sept. — Rocky Mountain, House.
Jeudi, 10 sept. — Trochu, Lumni, Three Hills.
Vendredi, 11 sept. — Delbourne, Big Valley.
Samedi, 12 sept — Hanna.
Dimanche, 13 sept. — Castor, Settler.
Lundi, 14 sept. — Beverly.
Mardi, 15 sept. — Mearns, Busby.
Mercredi, 16 sept. — Lac La Nonne, Stettin.

Le sentiment de la dignité n'exclut pas l'enjouement, un peu de sel ne nuit pas à la raison.

NOUVELLES DE NAMPA

Le R. P. S. Lajoie, O.M.I., visite les catholiques de cette Mission

NAMPA — Le dimanche, 12 juillet, le R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I., part de la mission St-Augustin en auto à 8 h. du matin pour aller faire la mission à Nampa, à 11 milles de Peace River, où se trouve un groupement de catholiques Tchéco-Slovaques, Canadiens français, Irlandais et Ecossais. Il était parti ainsi le dimanche précédent, 5 juillet, mais la pluie et le mauvais état du chemin, ne lui avaient pas permis à son grand regret d'arriver à destination. Il a recommencé le voyage le dimanche suivant après avoir fait avertir ses paroissiens. L'église! il n'y en a pas. C'est la salle de l'école de l'endroit, qui sert d'église pour les catholiques, et puis de temple pour les protestants. A l'arrivée du Père Missionnaire il y a déjà quelques personnes au dehors et au dedans. L'autel est dressée sur la table de l'école, avant la messe le Père entend quelques confessions. Vers 10 heures la messe commence avec une assistance assez nombreuse. Après l'Evangile, le Père invite les personnes présentes à envoyer leurs enfants au catéchisme tous les jours de la semaine. Il est seul prêtre à la mission St-Augustin, mais tous les matins, il arrivera à Nampa, et y restera toute la journée pour instruire les enfants dans le but de les préparer à faire la première communion. Le prêtre remplit son devoir, aux fidèles de Nampa d'accomplir le leur. Après le prône, suit le sermon sur l'Evangile du dimanche. Le Père s'excuse de ne pouvoir parler dans la langue de chacun, le miracle des apôtres au jour de la Pentecôte ne se renouvelle pas, le Père Lajoie se sert donc de l'anglais pour se faire comprendre, et c'est bien certain que tout le monde l'a bien compris, que les parents enverront leurs enfants au catéchisme, même s'il faut faire des sacrifices en raison de l'éloignement. A la communion plusieurs se présentent pour recevoir le bon Dieu. Il y a là des hommes, des femmes et des enfants. Faire ainsi!.... c'est bien répondre au désir de Notre-Seigneur et à celui de Notre Mère la sainte Eglise.

UN TEMOIN.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	73
No 2 Nord	71½
No 3 Nord	68
No 4 Nord	64½
No 5 Nord	54
No 6 Nord	53
Fourrage	42
Avoine—	
No 2 CW	28
No 3 CW	24½
Fourrage	23½
Orge—	
No 3 CW	34½
No 4 CW	29½
No 5 CW	28
Seigle—	
No 2 CW	37½
No 3 CW	35
No 4 CW	30½
Bétail—	
Taures de choix	3.00 - 3.50
Taures moyennes	1.50 - 2.50
Bouvillons de choix	3.25 - 3.75
Bouvillons moyens	2.50 - 3.00
Veaux de choix	6.25 - 3.75
Vaches de choix	1.75 - 2.00
Vachhes moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.75 - 2.25
Agneaux	5.75 - 7.00
Commun à moyen	3.00 - 5.00
Porc à bacon	8.50
Boeuf d'engrais—	
Choix	2.25 - 2.75
Autres	1.50 - 2.00
Crème—	
SPECIAL	18
No 1	16
No 2	13
Oeufs—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	15
Grade B	13
Grade C	11
BEURRE —	
No 1, en boîte	25
Enveloppé, No 1	24½
Enveloppé, No 2	24
Enveloppé, No 3	23

NAISSANCE A DONNELLY

Marie, Ellen, Claire, enfant de M. et Mme Oscar Gagnon (Albertine Beaulac), née le 8 juillet à l'hôpital de McLennan et baptisée au même endroit le 12 juillet. Parrain et marraine : M. et Mme H. Champagne, représentée par Peggy Coughlan, garde-malade.

"La terre conquérante"
Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.

Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

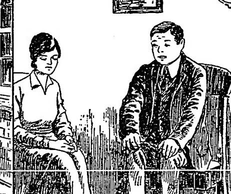
39











"Les hommes qui vinrent ici, il y a trois cents ans, lisait Paul, avaient le coeur solide et franc; ils regardaient d'amour la terre noble et riante..."

Mais Jean pleura toute la nuit: Un malade d'amour, pensait son cousin. Un coeur vaillant à l'ouvrage, et tout craintif devant Lucienne, une Evangéline...

La maladie du père Bellefleur avait peu duré; de même, les bons sentiments pour le fils Bérubé. Le vieillard rêvait de se venger sur un innocent, quel plaisir!

Il vit avec plaisir Lamouche apparaître, avec un air plus décidé qu'à l'ordinaire. Le pauvre Gustave brûlait, et, gêné, il parla mariage, cette fois...

40



"Si vous avez des idées pour moi..., ce sera après les chantiers"... Lucienne, redoutant la présence de son père, dit: On en causera... dans un mois.

Une demi-heure plus tard, son cavalier parti, elle a fermé la porte sur lui et n'a pu retenir un baillement. Et le père: C'est difficile, de faire [illegible] bonheur!

Et Lucienne, silencieuse, est montée au grenier. Et elle prie pour la conversion de [illegible]ère, pour n'avoir ni à désobéir ni à [illegible].

Sous sa fenêtre, se sont arrêtés trois jeunes gens. Ils parlaient d'elle, Lucienne Bellefleur, une entichée du Bérubé, dit une voix qu'elle ne reconnut que trop!

Coin du Fermier

COMMENT COMBATTRE LES INSECTES DES JARDINS

Lees plantes de jardin peuvent être attaquées par toutes sortes d'insectes destructeurs, dont quelques-uns abîment ou détruisent le feuillage, d'autres les fleurs; d'autres encore pénètre dans les tiges et même dans les racines. Ces insectes nuisibles se divisent en deux grandes catégories, suivant la nature de leurs pièces buccales, comme suit : (1). Insectes broyeurs, qui mordent et mastiquent leur nourriture, comme les vers gris et les autres chenilles, et les coléopères qui mangent les feuilles, et (2). Les insectes suceurs, qui sucent leur nourriture au moyen de leurs becs pointus, comme les pucerons, les vraies punaises, les insectes à bouclier.

Si l'insecte est de ceux qui mordent, on emploie généralement un poison de l'estomac comme le vert de Paris ou l'arséniate de plomb, mais s'il a les parties de la bouche disposées pour sucer, ces poisons n'ont aucune efficacité parce que l'insecte insère son bec à travers le poison pour atteindre un endroit où il peut se nourrir sans danger. C'est pourquoi on recommande généralement, pour les insectes suceurs, d'employer des insecticides; les plus employés sont l'émulsion de pétrole, le savon d'huile de baleine, et les préparations à base de tabac.

L'émulsion de pétrole (huile de charbon) se prépare comme suit : Prenez 2 gallons d'huile de charbon, 1 gallon d'eau de pluie, et ½ livre de savon. Faites chauffer l'eau, coupez le savon en fines rognures et ajoutez-les à l'eau, en brassant jusqu'à ce que le tout soit parfaitement dissout. Versez ensuite le mélange dans l'huile de charbon et barattez le tout énergiquement avec une seringue ou une pompe aspirante pendant cinq minutes, ou jusqu'à ce que vous ayez obtenu une émulsion crémeuse, épaisse. C'est la solution mère, qui s'épaissit en une masse semblable à de la gelée en refroidissant. Bien faite, la solution-mère se conserve pendant des mois si elle n'est pas exposée à l'air. Lorsqu'on désire s'en servir il faut la diluer avec neuf fois sa quantité d'eau chaude.

Lorsqu'il ne faut qu'une petite quantité de solution d'huile de charbon pour emploi immédiat, le mélange suivant est recommandé :—¼ d'huile de charbon, 8 onces de farine, 2 gallons d'eau. Remuez la farine et l'huile de charbon ensemble, puis ajoutez l'eau et brassez énergiquement cinq minutes. Ce mélange doit être employé immédiatement.

Le savon à l'huile de baleine ou de poisson est très employé pour les pucerons et les insectes du même genre, mais son odeur désagréable déplaît à beaucoup d'amateurs de plantes d'ornements. Pour les pucerons bruns ou noirs, il faut employer ce savon à raison de une livre par quatre gallons d'eau chaude; pour les pucerons verts ou les thrips, une livre par six gallons d'eau. En ce qui concerne les extraits de tabac, des préparations commerciales contenant 40% de sulfate de nicotine sont vendues par la plupart des grainetiers, des quincailliers, et des pharmaciens, et elles doivent être employées de la façon indiquée par les instructions qui les accompagnent.

LES MOUCHES NOIRES SONT UN FLEAU

Tout le monde sait que les mouches noires sont au nombre des insectes les plus nuisibles et les plus gênants qui affligent l'homme et les animaux domestiques, mais ce n'est que tout dernièrement que les recherches faites par les agents du Service entomologique du Ministère fédéral de l'Agriculture ont jeté de la lumière sur l'identité et le nombre des espèces de mouches noires au Canada, ainsi que sur leur distribution, leurs foyers de reproduction et leurs moeurs.

Chez les mouches noires comme chez les moustiques, c'est la femelle qui suce le sang; mais, contrairement aux moustiques, elle n'attaque que pendant le jour. C'est généralement au commencement de la saison qu'elles sont le plus nombreuses, vers la fin de mai et en juin, mais elles peuvent se maintenir en nombre restreint l'été entier, pour redevenir souvent abondantes dans quelques localités vers la fin de la saison et en automne. C'est généralement dans les bois qu'elles causent le plus d'ennuis, mais souvent aussi elles se montrent très nuisibles dans les districts plus ouverts, lorsqu'elles peuvent y trouver de bons foyers de reproduction.

Une étude récente des espèces de mouches noires dans l'Est du Canada faite par un agent du Service entomologique d'Ottawa, a révélé la présence de 23 espèces de ces insectes nuisibles dans cette région, dont 12 étaient encore inconnues à la science. La majorité de ces espèces ont été trouvées dans les districts d'Ottawa, et tirées des rivières, et des ruisseaux, où les mouches noires passent leur stage larvaire; d'autres ont été recueillies au vol ou en train de sucer le sang. Il est très probable que la majorité d'entre elles sont très répandues dans les provinces de l'Est. On sait qu'il y a dans les différentes parties du Canada un total de 38 espèces connues, et il est probable que de nouvelles études révèleront l'existence d'autres espèces. 5 espèces sont répandues dans tout le Canada; quinze autres ne se trouvent que dans l'Ouest, et 18 se rencontrent dans l'Est.

L'importance des mouches noires comme suceuses de sang est depuis longtemps reconnue, non seulement au Canada, mais aussi dans d'autres parties du monde. Parmi les invasions les plus fameuses de mouches noires, ou de mouches à bisons, comme on les appelle parfois, il y a celles qui se sont produites dans la vallée du Mississipi, aux Etats-Unis, et dans certaines parties du sud-est de l'Europe. Dans ces deux régions, à différentes époques, les mouches noires ont souvent causé la mort de milliers d'animaux sauvages et domestiques. Récemment, on a constaté qu'elles portent les germes de certaines maladies. Par exemple, dans certaines parties de l'Afrique, au Mexique et dans l'Amérique Centrale, les mouches noires transportent un ver parasite (filaria) qui cause une maladie chez l'homme. Au Canada et dans d'autres parties de l'Amérique du Nord, une espèce très répandue porte une maladie protozocure très grave du sang des canards sauvages et domestiques qui cause souvent la mort des jeunes oiseaux.

Il est possible que les études plus approfondies démontrent que ces insectes ont une plus grande importance comme porteurs de germes qu'on ne le croit à l'heure actuelle, mais quoiqu'il en soit, l'habitude qu'ils ont de sucer le sang suffit pour les placer dans la catégorie des fléaux de première importance au Canada.

FAITS CONCERNANT LE BLE

Les Iles Britanniques sont le meilleur débouché pour la farine de blé canadienne, tandis que l'Extrême-Orient est le marché naturel de l'Australie. Les exportations de farine de blé des Etats-Unis sont assez bien réparties dans le monde entier, tandis que le marché du Japon pour cette denrée est l'Extrême-Orient.

La production de blé dans l'Inde a souvent dépassé celle du Canada, mais l'Inde n'exporte qu'une faible partie de sa production.

En 1929, les trois plus grands exportateurs de farine de blé dans le monde étaient, par ordre d'importance: les E.-Unis, le Canada, et l'Australie. En 1935, ces mêmes pays se classaient dans l'ordre suivant : Australie, Canada et Etats-Unis, en raison de la réduction de 28% dans les exportations américaines et du développement constant des exportations australiennes après 1930.

La Russie a été un facteur des plus irréguliers dans la situation des céréales; elle a fait subitement son apparition sur le marché en 1930 et 1931 comme grande exportatrice de blé, d'orge et d'avoine, et elle est retombée dans la suite à une position d'importance secondaire.

Exception faite des deux années 1928 et 1934, c'est le Canada qui a fourni, le plus de blé au marché anglais. En 1929 l'Argentine, et en 1931, la Russie, venaient en tête de la liste.

En 1935, le Canada a fourni 70% de la farine de blé importée par les Iles Britanniques. L'Australie, l'Italie et la France ont augmenté leurs exportations de farine de blé sur le marché anglais, mais celle des Etats-Unis et de l'Argentine ont faibli.

Petites nouvelles

OTTAWA — Parlant à la Chambre des Communes, Mlle Agnès Macphail, M.P., disait — il y a des gens qui s'imaginent que le premier venu peut cultiver. Ils croient que le cultivateur n'a d'autre chose à faire que de gratter la terre pour y semer des semences. En réalité, le cultivateur ne peut réussir que s'il est bon administrateur. Il doit avoir des connaissances sur tout. Il doit être bon horticulteur, céréaliste, éleveur. L'exploitation d'une ferme n'est pas l'ouvrage d'un amateur.

CLEVELAND, Ohio — L'agriculture et les produits agricoles forment l'un des pavillons importants de l'étalage du Gouvernement canadien à l'Exposition des Grands Lacs, à Cleveland, Ohio. L'étalage canadien occupe un endroit bien en vue, le long du grand escalier du bâtiment principal. Il a un espace de 50 pieds de front dans "l'allée des drapeaux". L'exposition durera 100 jours, du 27 juin au 4 octobre.

WINNIPEG — Les fruits de la shépherdie argentée ou "Buffalo Berry tree" égaient les abords des fermes des Prairies. C'est un arbuste indigène des Prairies et que l'on trouve sur les collines et le long des cours d'eau, à partir des montagnes Pembina au Manitoba jusqu'à la rivière Bow dans les Rocheuses. Il atteint une hauteur de 18 pieds sur les collines du Manitoba. Il est généralement pourvu d'épines.

C'est par l'esprit qu'on s'amuse, mais c'est par le coeur qu'on ne s'ennuie pas.

Mme Swetchine.

L'ABC DUPETIT NATURALISTE

Par Harry Bernard

La publication récente de l'"A B C du petit naturaliste canadien" aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, marque une date dans les annales de l'édition canadienne. Il convient donc de rendre un juste hommage à l'éditeur qui a si bien compris sa mission et s'est efforcé tour à tour, de rendre accessible à l'intelligence des jeunes tous les aspects de notre vie canadienne.

La rédaction de cette série a été confiée à l'écrivain bien connu, M. Bernard. Les ouvrages parus à date: "Le petit Pêcheur," "Le petit Chasseur", "Le petit Oiseleur", Le petit Entomologiste", "Le petit Fermier", complètent le cycle du règne animal. Quatre autres brochures seront consacrées au règne végétal et une au règne minéral.

Afin d'intéresser les enfants de chez nous à la nature qui les entoure, il fallait trouver une formule qui sut leur donner, sur les animaux sauvages ou domestiques, sur les insectes, les oiseaux et les poissons, des notions exactes, claires, dénuées de tout appareil scientifique, et de lecture agréable. C'est cette gageure que l'auteur a gagnée.

Chaque petit volume compte 64 pages, un texte facile à lire, et 25 illustrations pleine page, dues à l'artiste Arthur Lamay. La couverture en couleurs et le papier de choix achèvent de donner à cette série un aspect des plus attrayants.

Le texte répond aux promesses de la présentation. Sous le truchement d'une affabulation sommaire, mais réaliste et pittoresque, l'auteur promène son jeune lecteur dans un monde merveilleux dont il lui révèle les moeurs, les coutumes, les lois. Le récit est d'un tour très vivant, qui n'emprunte au manuel que les notions indispensables. Qu'on en juge par ces lignes, prises au hasard.

"Le brochet est le plus féroce, le plus dévastateur de tous nos poissons. C'est un tueur, un bandit, un assasin. Et aussi un hypocrite. Il attend de longues heures le long d'une rive, caché dans les herbes, faisant semblant de dormir au soleil. Un poisson plus petit passe-t-il? Vite, il se précipite, rapide comme l'éclair, le saisit, le tue, l'avale".

Est-il besoin de dire que pour être spécialement destinée aux jeunes, cette série n'en rendra pas moins de réels services aux adultes. Les nombreuses appréciations favorables qu'elle a suscitées prouvent son mérite et son utilité.

Chacune des cinq brochures parues se vend $0.25 l'unité (port en plus), aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735, rue St-Denis. Montréal et chez J.W. Pigeon, Edmonton.

PRODUCTION DE L'ORGE

Les emblavures d'orge dans le monde ont quelque peu diminué depuis 1929, mais la diminution a été un peu plus soutenue et plus marquée dans l'Empire Britannique que partout ailleurs, dit le rapport du Comité économique impérial sur les récoltes de grains (1928-35). L'Inde et les Iles Britanniques entrent pour une bonne part dans cette diminution, mais la diminution dans les emblavures canadiennes en est peut-être la cause principale.

De même que pour le blé, la production de l'orge en Russie a dépassé celle des Etats-Unis en ces quelques dernières années. Les Etats-Unis qui occupaient la première place pour les exportations d'orge en 1928 sont tombés au septième rang en 1935. La Russie, l'Argentine, la Pologne, le Maroc, la Roumanie et le Canada dépassaient les Etats-Unis cette année-là. L'Inde a toujours été, depuis 1930, le plus grand producteur d'orge de l'Empire Britannique, mais le Canada est normalement de beaucoup le plus grand de l'Empire.

Le Canada est le plus grand exportateur d'orge de tous les pays de l'Empire Britannique, mais ses exportations sur la Grande Bretagne sont dépassées par deux pays en dehors de l'Empire, savoir, les Etats-Unis et la Russie. Ce dernier pays est devenu la source principale des approvisionnements d'orge sur le marché anglais depuis qu'il est rentré dans ce commerce en 1930. L'Australie et l'Argentine ont expédié de l'orge en quantité croissantes sur la Grande-Bretagne. En 1935, les importations totales d'orge sur le marché anglais ont été plus fortes qu'en toute autre année depuis 1928. Les évaluations provisoires de 1935 montrent que le Canada a exporté 116,000 tonnes d'orge sur le marché anglais; la Russie 311,000 tonnes et les Etats-Unis 119,000 tonnes. D'après une évaluation préliminaire, au 1er mai 1936, on se proposait d'ensemencer 4,055,300 acres au Canada cette année contre 3,886,800 acres en 1935.

LE CENTENAIRE DU PREMIER CHEMIN DE FER CANADIEN

21 juillet 1836 - 1936

Le Canada célèbre cette année le premier centenaire de ses chemins de fer. C'est le 21 juillet 1936 que le premier train à vapeur chez nous transporta des passagers sur la première voie de notre réseau national, le Champlain and St. Lawrence Ry., entre Laprairie et St-Jean, une distance de 16 milles.

Moins de deux ans après que la "Rocket", première locomotive au monde eut fait sa course historique entre Manchester et Liverpool et rapporté à George Stephson, l'inventeur un prix de $2,500. des marchands de Montréal, ayant à leur tête Peter McGill, eurent l'idée de se constituer en compagnie, avec un capital de $250.000. et de construire un chemin de fer.

Naturellement, ils choisirent comme emplacement la route qui, depuis deux siècles, servait aux échanges entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. En ce temps-là, le transport se faisait surtout par voie d'eau et le premier chemin de fer fut conçu comme aide à la navigation, plutôt que comme mode de concurrence. Ce n'est que quinze ans plus tard que la voie ferrée atteignit la frontière américaine, à Rouses Point. L'un des jeunes ingénieurs employés à la construction de cet embranchement était Jay Gould qui devint plus tard un grand directeur de chemins de fer.

La nouvelle compagnie qui s'intitula "Compagnie des propriétaires du Champlain and St. Lawrence Railway, affecta $4.500 de son capital à l'achat d'une locomotive de la maison Stephenson, à New-Castle-on Tyne. Cette locomotive fut expédiée à St-Jean via New-York, le lac Champlain et le Richelieu. Les deux premières voitures à voyageurs, qui étaient fort ornées, coûtèrent environ $5.000 chacune.

L'arrivée de la première locomotive canadienne fut entourée de mystère : on la cacha au public et ses courses d'essais furent faites la nuit. Pour comble l'ingénieur qui avait été envoyé d'Augleterre pour la conduire semble avoir déserté dès son arrivée et s'être enfui aux Etats-Unis. Pendant quelque temps les directeurs du Champlain and St. Lawrence Railway ne surent par qui le remplacer.

La Dorchester

La nouvelle locomotive reçut le nom de Dorchester, nom porté autrefois par la ville de St-Jean, P.Q., en l'honneur de Lord Dorchester qui fut le gouverneur général de toutes les provinces nord américaines en 1791. Mais comme elle était pleine de caprices et répondait très mal aux avances des ingénieurs amateurs qui essayaient de la conduire on lui donna bientôt le surnom de Kitten (chaton) sous prétexte qu'elle était aussi fantaisiste qu'un jeune chat.

Les Panghorn

Quelques semaines avant l'ouverture du chemin de fer les directeurs de la compagnie réussirent à intéresser à leur sort une famille d'ingénieurs américains, les Panghorn, qui devinrent célèbres sur ce continent. George Washington Panghorn, du Vermont, fut le premier ingénieur de la Dorchester. Plus tard, ses deux fils, George Walter et Herbert Alonzo furent embauchés par le premier chemin de fer canadien. Herbert Alonzo Panghorn, qui accompagna son père lors de la première course de la Dorchester, est mort il y a quelques années. S'il avait pu vivre jusqu'en juillet 1936, sa famille aurait pu se vanter de cent ans de services ininterrompus sur les locomotives.

Un incendie détruit la Dorchester

Après avoir circulé quelques années sur le Champlain and St. Lawrence Railway, la Dorchester fut reconstruite et vendue à Barthélemy Joliette, fondateur de la ville qui porte son nom. En 1864 elle déraille, prit feu et fut consumée. Il n'en reste qu'une plaque de cuivre sur laquelle son nom est inscrit et qui est conservée au musée des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette. Elle fut reconstruite cependant et envoyée à l'exposition universelle de Chicago (1892) où elle souleva un intérêt considérable.

Le comte de Gosford, gouverneur général du Canada et Lady Gosford, sir George Grey et environ trois cents des principaux citoyens de Montréal assistèrent à l'inauguration du Champlain and St. Lawrence Railway, la fanfare d'un régiment anglais caserné à Montréal était aussi de la fête.

Comme on ne savait trop ce que ferait la locomotive on jugea prudent de lui faire tirer deux voitures seulement. Le reste du train fut tiré par des chevaux.

Ce premier train canadien mit 2 heures à parcourir les 16 milles qui séparaient St-Jean de Laprairie. Au retour la distance fut franchie en une heure environ et le lendemain on fit la course en 55 minutes.

La première locomotive en usage au Canada pesait 5 tonnes et ½. Elle pouvait transporter dans son tender 84 gallons d'eau et une corde de bois. Elle offrirait aujourd'hui un curieux contraste avec les locomotives géantes du Canadien National qui transportent 15,000 gallons d'eau et 20 tonnes de charbon.

La Dorchester circula la première fois sur des rails de bois recouvertes de lamelles de fer. D'après un journal de 1856 les voyageurs qui empruntaient le Champlain and St. Lawrence Railway (ce chemin de fer avait été prolongé de St-Lambert à la frontière américaine) pouvait se rendre de St-Lambert à Boston en 13 heures et à New-York, en 15 heures.

LE DEVOIR DES PARENTS

Pendant les vacances

Le temps des vacances doit être consacré par les enfants aux jeux, aux sports, aux exercices en plein air; les élèves qui ont travaillé toute l'année doivent se recréer et trouver dans le repos un dérivatif à la fatigue des mois scolaires.

Ceci est indiscutable, tout le monde l'admet sans hésitation, mais les parents ne doivent pas oublier qu'ils ont un devoir à remplir durant les vacances : ils devraient profiter de ces moments de liberté dont jouissent leurs enfants, pour s'occuper de leur santé.

Nombre de parents écoutent pendant l'année les avis du médecin ou de l'infirmière, mais nombre de parents aussi, hélas! remettent au lendemain la visite au dentiste, à l'oculiste ou au médecin.

Ils savent bien que leur petit garçon ou leur petite fille a des dents cariées, une vision défectueuse, de grosses amydales, des végétations adénoïdes, une audition qui laisse à désirer, les poumons ou le coeur à surveiller, un système nerveux malade, etc., mais soit par négligence, soit par insouciance et quelquefois — il faut bien l'avouer — par mauvaise volonté, ils attendent et souvent ils attendent tellement qu'il est trop tard pour remédier aux défectuosités dont souffrent leurs enfants !

Que de parents oublient que dans l'art d'élever leur progéniture une grande part doit revenir à l'hygiène et à la médecine préventive.

Le prêtre donne la formation religieuse à nos fils et à nos filles; il fait l'éducation de leur coeur et de leur âme; l'instituteur ou l'institutrice travaille à façonner leur esprit et leur intelligence; le médecin et l'infirmière ont soin de leur santé physique. Or, les parents vraiment conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités doivent seconder les efforts du prêtre, du professeur et du médecin, s'ils veulent véritablement avoir droit au titre de parents.

Avons-nous la permission de laisser cinq, sept, neuf, douze, quinze dents cariées dans de malheureuses petites bouches ?

Est-il juste de ne pas conduire au spécialiste tel ou tel enfant qui souffre de ses amygdales ou de ses végétations adénoïdes ?

Est-il raisonnable de laisser aller à l'école tel ou tel enfant qui ne voit rien en classe ?

Que les parents profitent donc du temps des vacances pour faire le geste élémentaire que leur conseille le gros bon sens.!

Au prochain congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui se tiendra à Montréal, les 7,8,9, et 10 septembre prochain, une foule de questions intéressant l'hygiène sociale et l'hygiène publique seront discutées par nos médecins.

Ces hygiénistes travaillent dans notre intérêt et dans l'intérêt de nos enfants. Sachons donc les seconder dans leurs efforts pour améliorer la santé collective.

Actuellement tous les parents qu'ils soient dans une ville ou à la campagne, peuvent donner un coup de main aux disciples de Pasteur, s'ils veulent bien suivre le conseil désintéressé des officiers du congrès de l'AMLFAN; qu'ils fassent leur devoir durant les vacances en faisant soigner tous les enfants qui en auront besoin.

OTTAWA — Un arrêté ministériel du Sous-Ministre fédéral de l'Agriculture dit que le Ministre est maintenant prêt à délivrer des permis pour l'importation au Canada de bovins, de moutons, de chèvres, d'autres ruminants et de porcs des Iles britanniques.

Il ne sera plus nécessaire de retenir quelque temps ces animaux dans les quarantaines anglaises, écossaises, ou irrandaises avant de les embarquer pour le Canada. Les restrictions imposées aux importations au Canada ont été occasionnées par une explosion en Grande-Bretagne de fièvre aphteuse, survenue il y a quelque temps, et qui a été promptement réprimé. Il s'est passé soixante jours depuis la supression de l'interdit en Grande-Bretagne.

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

1871 — 1871

Mission de Saint-Paul-des-Cris

par Philippe D'ARMOR

Condamnée à mort

Hélas ! oui, malgré toutes les bénédictions du Saint-Père, la pauvre Mission de St-Paul des Cris, à peine sortie de l'enfance, est déjà condamnée à mort!.... On l'exécuterait même tout de suite si les malheurs qui rendent sa condamnation plus irrémédiable n'avaient en même temps pour effet de la retarder.

Le manque de ressources

C'est un fait que, pour des causes, diverses, les ressources de l'Evêque de St-Albert ont diminué juste au moment où les besoins ont considérablement grandi, au moment où, non seulement il aurait fallu continuer et développer les oeuvres existantes, mais encore en créer de nouvelles. Le R. P. Maisonneuve, procureur de Mgr Grandin à St-Boniface, et mieux au courant que lui-même de l'état des finances, le met en garde contre le danger de contracter des dettes; Mgr Tâché, renseigné aussi par le Père Maisonneuve, lui recommande de modérer son zèle et d'aller "petit à petit".

Quel tourment pour le pauvre Evêque !.... Quelle angoisse, par suite, pour ceux qui partagent avec lui l'administration du diocèse !....

Missions sacrifiées !

Dans pareille situation, beaucoup d'oeuvres devront forcément souffrir. La Mission des Pieds-Noirs que l'on était décidé à fonder enfin, est remise encore à plus tard. Celle de St-Paul des Cris sera laissée dans l'état misérable où elle se trouve, en attendant qu'on la supprime !....

Certes, de tels sacrifices ne se font pas sans que le coeur en saigne !

Celui du Père Lacombe en saigne d'autant plus que ses vues ne rencontrent point celles de son Evêque. Si, au début de l'Eglise, saint Pierre et saint Paul différèrent de sentiment, on ne sera ni scandalisé, ni même surpris de trouver des divergences d'idées parmi les missionnaires de l'Ouest. Les vues des hommes étant toujours très courtes, il est inévitable que, malgré le même zèle pour la gloire de Dieu et les mêmes désirs du bien des âmes, ils ne s'accordent pas, un jour ou l'autre, sur les moyens.

Donc le Père Lacombe, premier conseiller de Mgr Grandin, ne pense pas exactement comme lui au sujet des Missions indiennes.

"Qu'il me peine, Monseigneur, écrit-il à Mgr Tâché, le 4 avril 1871, de voir que nous fassions tant pour les Métis et si peu pour les sauvages du Kisiskatchiwan. A part les missions que nous faisons au milieu des camps, en hiver et en été, on peut dire qu'on n'a encore rien de stable comme station de Mission sauvage, en ce district. Qu'est-ce que St-Paul des Cris ? une pauvre maison isolée, dont les espérances ne font que diminuer. Les Pères qui y sont attachés, fatigués des sauvages auraient bien désirés qu'on abandonnât cette place.

"Regardez, par contre, auprès de nous la mission protestante du Lac Poisson-Blanc, qui, humainement parlant, prospère; et puis celle du Lac des Tourtes (Pigeon Lake), avec les Assiniboines, qui va réussir de même. Nos sauvagees nous jettent cela au visage.

"Un grand nombre d'adultes, parmi les Cris, sont baptisés, et mariés, et assez instruits. Un plus grand nombre d'enfants Pieds-Noirs sont régénérés par le baptême, et probablement je vais, l'été prochain, baptiser quelques adultes. Tous ces sauvages nous demandent de faire quelque chose pour eux, comme nous faisons pour les Métis, qui sont bien moins nombreux qu'eux. Plus que jamais, avec les horreurs de la guerre qui dévaste la France, il faut mettre de côté toute idée de soutenir St-Paul des Cris, afin d'employer tous les moyens que l'on a pour continuer en grand St-Albert et l'Ile-à-la-Crosse. Que la sainte volonté de Dieu soit faite, tout en lui exprimant mes désirs et mes voeux". (1)

Ce n'est pas assez qu'on ne fasse rien pour la Mission de St-Paul, on n'a pas même les ressources nécessaires pour accompagner les sauvages à la prairie à la saison d'hiver Durant l'hiver 1870-71, le Père Dupin n'y est pas allé, tant par manque d'argent que par maladie, et plusieurs sauvages sont morts sans sacrements. L'hiver suivant, 1871-72, le Père Lacombe se propose bien d'y aller, mais il n'ira, dit-il, que s'il peut le faire "sans occasionner aucune dépense à la Mission ! " Et de fait il ne pourra y aller !

St-Paul des Cris en jugement

Pauvre Mission de St-Paul. cette pauvreté qui enlève à ses missionnaires jusqu'à la possibilité de remplir leur saint ministère est pourtant ce qui prolonge son existence !

Dès le mois d'août 1869, Mgr Grandin avait décidé, non pas encore, il est vrai, de la supprimer purement et simplement, mais de la transporter dans un autre endroit. Il estimait, en effet, que le site choisi d'un commun accord par le Père Lacombe et les sauvages ne convenait point; et, dans cette conviction, il avait fait par lui-même des recherches multipliées pour trouver un emplacement plus favorable. Ses recherches n'avaient pas abouti. Néanmoins il était resté convaincu que le changement s'imposait, pour les deux raisons suivantes :

1— "Malgré tous les travaux accomplis pour la culture du sol, la production ne rémunère pas les efforts".

2— "Les sauvages n'y peuvent résider longtemps". Et cette raison était, à ses yeux, la plus décisive.

Ces raisons, le Père Lacombe ne les connaissait-il pas ? Assurément, il les avait connues avant Mgr Grandin; mais il n'en avait pas tiré la même conclusion, parce qu'il se faisait du but de St-Paul des Cris une autre idée que le saint Evêque. Dans sa pensée, la Mission de St-Paul n'était pas plus pour les Cris des bois que pour les Cris des prairies, si tant est qu'il ne faille pas dire qu'elle était davantage et avant tout pour ces derniers. Il avait donc fallu choisir un endroit qui convînt aux sauvages de la prairie comme à ceux des bois, et qui fût en même temps, suffisamment à l'abri des Pieds-Noirs. Or, quoi de plus favorable à ce dessein que le grand lieu de passage qui avait été choisi ? Tandis que, si l'on avait d'abord fixé la mission dans un lieu de campement des Cris du bois, il est probable que les Cris de prairie n'y fûssent point venus. Il fallait donc attendre, pour faire ce que Mgr Grandin avait en vue, le jour où les circonstances et les ressources permettraient d'établir plusieurs stations, les unes dans le bois, les autres dans la prairie.

Telles étaient les idées du Père Lacombe.

Tout autre était le raisonnement de son Evêque.

Aux deux motifs de déplacement donnés ci-dessus, un troisième vient de s'ajouter pendant l'hiver 1870-71:

"A cette Mission de St-Paul, écrit-il le 22 février 1871, les Pères, se trouvant éloignés des Blancs, sont à la merci des sauvages, qui viennent leur faire des visites fréquentes et peu désirables : ils demandent; si on refuse, ils menacent et prennent. La position n'est plus tenable, les Pères et les Frères sont on ne peut plus découragés"

Il manifeste plus vivement ses sentiments dans une lettre au pauvre Père Doucet, qui s'ennuye et s'effraye, se trouvant seul Père à St-Paul, par suite d'un voyage du Père Dupin à St-Albert et du séjour prolongé du Père Lacombe au Fort de la Montagne. Mgr Grandin lui écrit donc, de St-Albert, le 27 février 1871 :

"Mon bien cher Père Doucet,

Le R. P. Leduc devait se mettre en route ce matin, avec le P. Dupin, pour aller vous rejoindre : la maladie retient le Père Leduc et le mauvais temps retarde le Père Dupin. Je le verrais volontiers retarder son départ, si je n'étais si inquiet de vous savoir seul à St-Paul, malade et exposé à recevoir des visites de vos misérables **bravais.** Vous ne sauriez croire combien j'ai été affecté de tous vos désagréments. Il est bien sûr que votre position doit changer; mais je suis on ne peut plus embarrassé quand il faut faire des dépenses, car l'argent va nous manquer absolument. J'attends le Père Lacombe pour prendre une décision définitive touchant votre mission".

Le P. Lacombe revenu à St-Albert, Mgr Grandin y tient conseil, le 29 mars. Les décisions prises sont les suivantes : "Le 10 avril prochain, Sa Grandeur quittera St-Albert pour se rendre à la Rivière-Rouge. Le même jour, le Père Lacombe partira pour le Lac La Biche, où il conduira le Frère Alexandre (Lambert); il prendra, en passant au Lac La Selle, le Frère Lalicant, qu'il conduira également au Lac La Biche. Ces deux Frères sont prêtés pour l'été à Mgr Faraud, qui manque d'ouvriers. Le Père Dupin tâchera d'engager quelqu'un pour garder la mission de St-Paul pendant l'été. S'il réussit, il partira vers le mois de mai avec le Père Lacombe, pour se rendre au camp des Cris. Après être resté avec le Père Dnpin le temps qu'il jugera nécessaire pour le plus grand bien de tous, le Père Lacombe ira, s'il en a les moyens, visiter les Cris du large, et même les Pieds-Noirs, s'il le juge expédient. Si, pour une raison ou pour une autre, ces diverses missions chez les sauvages ne pouvaient se faire comme il a été dit ci-dessus, le Père Lacombe pourra modifier les décisions prises à cet égard."

Au mois d'avril, vers le 20, sans doute, Mgr Grandin se trouvant à St-Paul, avec les Pères Lacombe, Dupin, une sorte de conseil y fut tenu, auquel les trois Pères prirent part. Les Pères Dupin et Doucet, invités à donner leur avis, se prononcèrent nettement pour l'abandon de St-Paul : si on ne l'abandonnait pas, un Père pour le moins devrait y séjourner perpétuellement, puisqu'on ne trouvait personne qui consentît à garder la maison; et il était vraiment regrettable d'immobiliser là un Père quand il aurait été si nécessaire dans quelque autre Mission. Mgr Grandin fut entièrement de cet avis. C'était un fait qu'on n'avait jamais pu se procurer un engagé à St-Paul, tant la solitude y était grande et effrayante : Michel Normand lui-même, malgré tout son dévouement pour les missionnaires, résidait au Lac La Selle, mais non pas à St-Paul.

L'abandon de St-Paul, jusqu'à des temps meilleurs, fut donc décidé. Toutefois — et cela par l'intervention du Père Lacombe, très probablement — on y resterait encore une année, et le Frère Gérente, qui avait déjà son obédience pour St-Albert, où il devait conduire les animaux de la Mission de St-Paul, eut ordre de demeurer encore à la Mission des Cris.

Décisions ultérieures

Puisque nous en sommes à ce sujet, devançons un peu les événements pour dire ce qui fut décidé dans la suite.

Au mois de novembre 1871, le Père Dupin fut retiré de St-Paul et appelé à St-Albert. Le Père Lacombe eut ordre de passer l'hiver à St-Paul, sans accompagner les sauvages à la prairie : il donnerait des leçons de cris aux Pères Doucet et Blanchet, ce dernier ordonné prêtre le 6 janvier 1871. A Pâques, on plierait bagage pour de bon.

A ces décisions il y avait une grosse objection : l'impression qu'elles allaient faire sur les sauvages, et l'appui qu'elles allaient donner aux affirmations des ministres, que c'en était fait à tout jamais de la religion catholique dans ces régions. Mgr Grandin pesa l'objection, et, malgré sa douleur, il décida l'abandon de St-Paul des Cris.

Le Père Lacombe en éprouva un tel chagrin que, dès lors, il songea à quitter le diocèse de St-Albert !

Ceci dit, par souci de la vérité historique, ne jugeons pas nous-mêmes, et surtout ne condamnons pas. Chacun avait de bonnes raisons en faveur de son opinion; chacun avait même simplement raison, à son point de vue. Quant aux décisions, c'était à l'Evêque qu'il appartenait de les prendre, avec les lumières que le Saint-Esprit lui donnait : il prit celles qui lui semblaient les plus opportunes. Pouvait-il mieux faire ?

1— St-Albert, 4 avril 1871.

2— Lettre au T. R. P. Fabre, de St-Albert, 17 nov. 1869. Mis. des Oblats 1870, p. 245-246.

3— De St-Albert, à Mgr Tâché. Archives, St-Boniface.

[L]E COMITE [DES] HOPITAUX

[E]n marge du congrès médical de langue française

[L]a clinique est l'enseignement de [la] médecine au chevet du malade. [C'e]st à l'hôpital que l'étudiant commence à se pencher sur la misère [hu]maine, sur les souffrances qui assaillent l'organisme physique; c'est [là] qu'il apprend à examiner, à soigner, à soulager et à guérir le patient.

[L']hôpital est donc la grande école où se forme le futur médecin [sous] la direction éclairée de maîtres qui y ont acquis la richesse de [l'ex]périence.

[L]e jeune docteur entre en clientèle [e]t il doit alors mettre en pratique [les] leçons qu'il a reçues de ses professeurs; s'il est en ville, il peut se [tenir] en contact avec eux; s'il est [à la] campagne, il peut suppléer à [l'ensei]gnement des centres hospitaliers par la lecture des revues et des [livre]s, mais de temps à autre, il aime se retremper dans l'atmosphère bienfaisante de l'hôpital.

[D]ans un congrès médical, le Comité des Hôpitaux joue un rôle de premier plan, puisque sa tâche consiste [à pr]éparer un programme qui permettra précisément aux praticiens [de re]passer près du lit du malade [certa]ines questions importantes, d'étudier de nouvelles méthodes thérapeutiques, de profiter de la science des hommes qui passent leur vie à l'hôpital.

Le professeur Charles Nicolle écrivait, l'an dernier, ces lignes dans la Revue des Deux Mondes : "Les médecins constituent de notre temps le groupe social le plus avide de connaissance. Ils représentent, à notre époque, ce que furent les humanistes de la Reconnaissance; des intelligences éprises de science et restées cependant humaines".

En effet les médecins dignes de ce nom et de la belle profession qu'ils servent, continuent d'étudier toute leur vie; ils lisent, ils observent, ils méditent, ils se tiennent au courant des progrès de la médecine, de la chirurgie, de l'hygiène, ils travaillent pour le bonheur de leurs patients.

N'oublions pas que tous les travaux des médecins convergent vers un but unique : la lutte contre la souffrance et contre la mort.

C'est sous l'empire de ce noble sentiment que les praticiens vont affluer dans la métropole, en septembre, à l'occasion du XIVe Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord; ils pourront assister à de nombreuses séances de clinique médicale ou chirurgicale, ils augmenteront ainsi leur bagage scientifique et cela contribuera à un soulagement plus compréhensif de leurs patients en clientèle.

Le Comité des Hôpitaux s'organise pour que les médecins trouvent dans ces matinées cliniques la nourriture pratique qui convient à des esprits qui ont l'ambition d'être à la page.

L'enseignement au lit du malade c'est l'école vivante par excellence qui donne au médecin non seulement sa formation médicale et chirurgicale, mais aussi sa formation sociale.

Voilà pourquoi les officiers du Congrès de l'AMLFAN qui aura lieu à Montréal, les 7,8,9, et 10 septembre prochain, attachant tant d'importance aux séances qui se tiendront dans les hôpitaux.

Pour le Comité de Propagande,

Le secrétaire

Dr. Adrien Plouffe.

Nos camelots

Sur le boulevard Haussmann, un passant aperçoit par terre une pièce de cinq francs. Rapidement, il laisse tomber son mouchoir et se baisse pour le ramasser en même temps que la pièce, mais il constate, stupéfait, que celle-ci, malgré tous ses efforts, reste collée au sol.

Comme il se relève, rouge et un peu honteux, un homme surgit devant lui, qui le salue aimablement et lui dit:

— N'insistez pas, Monsieur, la pièce est bien collée.... grâce à notre incomparable colle X, dont vous pouvez ainsi apprécier la qualité ! Mais vous gagnerez quand même vos cinq francs, car je vous vends pour deux francs ce tube de colle qui en vaut sept, avec lequel vous réparerez tous les objets que vous avez pu casser chez vous....

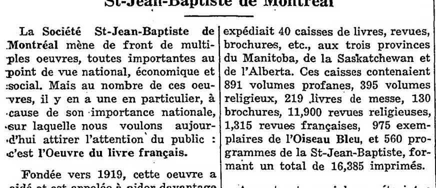
Entre temps, la foule s'attroupe et s'amuse. Si le camelot ne parvient pas à convaincre sa victime furieuse, il vend à quelques spectateurs et son but est atteint.

LA POPULATION DECROIT

Dans 60 départeemnts de la France

PARIS — L'"Alliance nationale pour l'accroissement de la population française" attire l'attention sur ce fait que le tableau du mouvement de la population en 1935, récemment paru au Journal Officiel, montre que 60 départements sur 90 ont eu plus de décès que de naissance. Dans certains départements, l'excédent des décès est considérable : 34 pour 100 dans le Lot, 31 pour 100 dans l'Ariège et la Creuse, 29 pour 100 dans le Tarn-et-Garonne et, en criffres absolus, 2,936 dans la Gironde, 2,857 en Seine-et-Oise, 1,999 dans le Bouches-du-Rhône, 1998 dans le Rhône.

La diminution des naissances a été particulièrement rapide même dans les départements où la natalité était restée jusqu'ici relativement satisfaisante. Voici des chiffres qui indiquent la diminution des naissances de 1932 à 1935 : France entière 83,355, soit 11 pour 100; Seine 10,743, soit 14 pour 100; Nord 5,976, soit 15 pour 100; Basses-Pyrénées, 1,145, soit également 15 pour 100; Pas-de-Calais 4,590, soit 16 pour 100; Haut-Rhin 1,565, soit 16 pour 100; Meurthe-et-Moselle 2,242, soit 17 pour 100.



DISTRIBUTION GRATUITE DE MILLIERS DE LIVRES

Par l'Oeuvre du livre français, organisée par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal mène de front de multiples oeuvres, toutes importantes au point de vue national, économique et social. Mais au nombre de ces oeuvres, il y en a une en particulier, à cause de son importance nationale, sur laquelle nous voulons aujourd'hui attirer l'attention du public : c'est l'Oeuvre du livre français.

Fondée vers 1919, cette oeuvre a aidé et est appelée à aider davantage la survivance de la race canadienne-française, notamment dans les groupes éloignés du Québec.

Le but de cette oeuvre est de répandre et d'encourager la bonne lecture française, romme moyen de culture intellectuelle et de formation religieuse, pour perpétuer chez les nôtres nos belles traditions nationales et chrétiennes. Chaque année, nous envoyons des milliers de volumes, de revues de toutes sortes, de brochures et de livres classiques; d'abord aux institutions de bienfaisance et d'enseignement de Montréal et de la banlieue, telles que refuges, hospices, orphelinats, hôpitaux, bibliothèques d'associations de jeunesse, écoles et sections de notre Société nationale; et ensuite aux Associations d'Education canadiennes-françaises des provinces de l'Ouest, aux Acadiens des centres éloignés des Provinces Maritimes et de l'Ile du Prince-Edouard. Nous en expédions aussi aux évêques-missionnaires et à quelques missions éloignés des chefs-lieux des associations de l'Ouest susmentionnées.

C'est ainsi que depuis la fondation de cette oeuvre des centaines de mille imprimés de tous genres ont été répandus non seulement dans la province de Québec, mais aussi dans toutes les autres provinces du Canada. Nous constatons l'importance et l'intérêt que suscitent l'Oeuvre du livre français par les centaines de lettres de remerciements et d'appréciation que le secrétariat reçoit de la part d'évêques et de Pères missionnaires, de présidents et de secrétaires d'Associations canadiennes-françaises des autres provinces et des directeurs et directrices de collèges, de couvents et d'écoles.

Le 30 juin dernier, le secrétariat expédiait 40 caisses de livres, revues, brochures, etc., aux trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ces caisses contenaient 891 volumes profanes, 395 volumes religieux, 219 livres de messe, 130 brochures, 11,900 revues religieuses, 1,315 revues françaises, 975 exemplaires de l'Oiseau Bleu, et 560 programmes de la St-Jean-Baptiste, formant un total de 16,385 imprimés.

A part cet envoi le secrétariat a fait parvenir en différents temps, seulement depuis le mois de janvier dernier, aux institutions de Montréal énumérées plus haut : 46 caisses de livres et imprimés de toutes sortes. Ces expéditions comprenaient 558 volumes profanes, 91 volumes religieux, 712 brochures, 25 livres de piété, 5,423 revues religieuses, 505 revues diverses, 4,850 numéros de l'Oiseau Bleu, 1,000 programmes de la Société, 1,175 journaux et 760 livres classiques, donnant un total de 15,000 imprimés; ce qui forme pour l'Ouest et la région de Montréal un grand total de 31,485 volumes, revues, brochures, etc..

Ce beau résultat a été obtenu grâce à la générosité de notre population et à celle des communautés religieuses, des sections de notre Société et des Associations de Montréal et de différentes villes de la province de Québec. Aussi est-ce un agréable devoir pour le président général et ses collègues de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal de remercier publiquement ces généreux donateurs. Il leur fait plaisir de transmettre leurs chaleureux remerciements aux bienfaiteurs suivants qui ont envoyé au secrétariat général de nombreuses caisses de livres et d'imprimés : les RR. PP. Franciscains, rue Dorchester ouest, 40 boîtes; la Société St-Jean-Baptiste de Drummondville, 2 caisses contenant au-delà de 500 volumes; la Société St-Jean-Baptiste de St-Hyacinthe, 18 boîtes; les sections St-Jean-Baptiste de la Nativité d'Hochalaga, 21 boîtes et Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, 15 boîtes.

Nous sommes heureux de mentionner ici les noms de quelques-uns des colaborateurs de l'Oeuvre du livre français qui, l'an dernier, ont expédié à la Société plusieurs caisses de volumes et de revues : l'Imprimerie du Messager Canadien, les RR. SS. de Ste-Croix des écoles Marie de St-Pascal-Baylon et de Ste-Marguerite, d'Ahuntsic; la Librairie Granger Frères Ltd. les Editions Albert Lévesque, l'Externat classique des RR. PP. de Ste-Croix de Maisonneuve, l'Association catholique des Voyageurs de commerce du Canada, section Mont-Royal, les Chevaliers de Carillon, de Drummondville, l'Action paroissiale de l'Immaculée-Conception, etc. etc. A tous ces généreux bienfaiteurs de l' Oeuvre du livre français, au nom de nos minorités françaises de l'Ouest et des provinces maritimes, au nom des bénéficiaires des institutions de la métropole et de la banlieue et au nom de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, le Conseil général réitère l'expression de sa profonde gratitude.

L'importance de cette oeuvre au point de vue national et français est illimité. Elle doit donc vivre, grandir et se développer de plus en plus non seulement par l'entremise de notre Société nationale de Montréal mais encore par la collaboration de toutes les associations canadiennes-française du Dominion.

PIQUE-NIQUE A SAINT-ALBERT
Dimanche 26 juillet

PLUS ATTRAYANT QUE JAMAIS

BIENVENUE A TOUS

UNE ENCLAVE CANADIENNE SUR LE SOL DE FRANCE

Les préparatifs de la cérémonie de Vimy — Une entrevue du Dr François de Martigny

PARIS — Un descendant du "Cid Canadien" est dans les murs de Paris. Le colonel François Le Moyne de Martigny, vice-président de la Légion Canadienne, et président de la Légion Provinciale de Québec achève les préparatifs de la cérémonie de Vimy. Le représentant de l'Agence Havas put le rejoindre dans le Quartier où il évoqua les souvenirs de sa studieuse jeunesse : "C'est en effet à Paris que je préparai mon doctorat en médecine, nous dit-il; j'y suis revenu dans les circonstances douloureuses de la Grande Guerre; je suis heureux et fier d'y revenir encore pour la grande manifestation que présidera notre roi. Cette manifestation, c'est le signe éclatant du rattachement des deux races à la France. Le sentiment de joie est très vif pour nos compatriotes les Canadiens anglais, mais il est encore plus vif pour nous, dont les compatriotes français sont venus se battre pour la mère-patrie, et reposent dans leur terre ancestrale. Nous sommes particulièrement reconnaissants à l'Angleterre d'avoir permis pendant la guerre la constitution de régiments uniquement canadiens-français, comme le fameux 22 ème du général Tremblay et le glorieux 150ème du colonel Barré, aujourd'hui conseiller commercial du Canada à Paris. L'accueil que nous réserve la France, ne nous surprend pas trop. Nous n'attendions pas moins du généreux pays d'où vinrent nos ancêtres. Nous nous plaisons à en reconnaître le symbole dans cette terre française de Vimy qui nous fut donnée par le gouvernement de la République pour honorer nos morts et qui constitue une enclave canadienne sur le sol de France".

MORT DU R. P. P. DE MUNSTER

A Montréal

MONTREAL — Le R. P. Paul de Munster, aumônier du refuge Notre-Dame-de-la-Merci, rue St-Paul, est décédé à cette institution, après 2 mois de maladie.

Le R. P. Paul de Munster était né à Bruxelles, Belgique, le 25 avril 1866. Ordonné prêtre le 18 juin 1888, il fut professeur pendant quelques années à Bruxelles même, puis il fit du ministère en Belgique et en Angleterre.

Il vint au Canada en 1912 à la demande de Mgr Langevin, O.M.I., archevêque de St-Boniface, pour s'occuper des familles belges de son diocèse; puis il enseigna pendant une quinzaine d'années chez les Jésuites à St-Boniface et à Edmonton. Il était une figure bien connue de l'Ouest canadien.

PREPARATIFS MILITAIRES

En Angleterre

LONDRES — La Grande-Bretagne s'arme actuellement en prévision d'une guerre qui peut éclater dans deux ans. C'est ce que Lord Eustace Percy, ministre sans portefeuille dans le Cabinet Baldwin, a déclaré à une réunion de conservateurs.

Il accusa la Grande-Bretagne d'avoir négligé au cours des dernières années la question de la défense nationale.

"Toute la production de matériel de guerre a été retardée, dit-il, par le manque d'ouvriers experts qui auraient pu être entrainés durant la dépression".

L'archange saint Michel apparaissant à Jeanne d'Arc lui dit : "Sois bonne, simple et pieuse, aime bien le bon Dieu et il t'emploiera ! " Quelle parole ! Etre employé par le bon Dieu! recevoir de lui cette marque de confiance ! quelle joie! Il faut la mériter.

Abbé Beateman, Miss.-Ap.



Les EDITIONS ALBERT LEVESQUE viennent de remporter un éclatant succès de librairie avec leur nouvelle série "ABC du petit naturaliste canadien". Voici la couverture du "Petit Entomologiste" qui fait partie de cette série. En vente chez M. J.-W. Pigeon, Edmonton.

LA POPULATION AUGMENTE

En Italie

ROME — D'après les premiers résultats du recensement du 21 avril, la population italienne a augmenté, depuis 1931, de 400,000 âmes par an. Les Italiens présents dans le royaume le 21 avril étaient au nombre de 42,438,104. Il faut ajouter à ce chiffre les ouvriers et soldats qui se trouvent en Afrique orientale mais dont, pour des raisons de caractère militaire, le nombre ne sera pas publié.

La population de Rome est de 1 million 178,491 habitants; celle de Milan de 1,114,104 et celle de Naples de 876,094.

MECONTENT DE M. ABERHART

M. S.-A.-G. Barnes, député C. S. d'Edmonton proteste contre une invitation du premier ministre.

M. S.-A. Barnes, député C.S. d'Edmonton, a publiquement protesté contre l'attitude prise par M. Aberhart de dire aux députés ce qu'ils avaient à faire et de leur dire aussi à la radio ce que devaient être les services religieux. M. Barnes a envoyé sa protestation à M. Aberhart par lettre dont une copie a été remise aux journaux. Dans sa lettre, M. Barnes, faisant allusion à l'appel fait par M. Aberhart aux députés pour leur demander d'aider gratuitement, pendant une période de 6 semaines, à l'enregistrement des citoyens en vue de l'établissement du Crédit social, écrit qu'il ne voit pas pourquoi il s'engagerait à offrir ses services sans connaître au préalable la nature du travail à accomplir. M. Barnes écrit aussi que les députés auraient dû recevoir une lettre spécifiant la nature du travail à faire.

Humour Anglais.

Le Locataire — Les gens de l'appartement au-dessus du mien sont impossibles, Monsieur. Hier, ils ont donné des coups dans le plafond jusqu'à une heure du matin.

Le Propriétaire — Cela vous a réveillé?

Le Locataire — Non, je n'étais pas couché.

Le Propriétaire — Que faisiez-vous?

Le Locataire — Je répétais mon solo de trompette!....

Un garçonnet vendait des journaux à la gare où plusieurs personnes attendaient le train.

Il fut interpellé par un comédien qui lui dit:

—Hé! gamin, veux-tu de l'ouvrage?

—Oui, répondit le gamin, qu'est-ce que c'est?

—Bien, mon maître a besoin d'un fou, répondit le comédien en riant.

—Vraiment! répondit-il, est-ce que par hasard, il vous renvoie, ou lui en faut-il deux?

—! ! !

PETITES NOUVELLES

OTTAWA— Pendant que les officiers de la Banque du Canada se préparent pour l'émission de billets bilingues tel qu'ordonné par le parlement fédéral, la première émission devant être faite à l'automne de 1937, le ministre des postes reçoit la nouvelle photographie de sa majesté le Roi Edouard VIII pour les timbres spéciaux qui seront émis le 12 mai prochain à l'occasion du couronnement du roi.

MILESTONE, Saskatchewan — Une chaleur de 90 degrés n'a pas complètement réussi à faire disparaître les traces du long hiver canadien. Un cultivateur de Milestone, creusant le sol pour y installer un réservoir, a trouvé une couche de glace à huit pieds sous terre.

TRURO, N. Ecosse — Les conservateurs de la Nouvelle-Ecosse, réunis en convention, ont choisi l'ancien premier ministre Gordon-S. Harrington comme le chef de leur parti. Le colonel Harrington a démissionné comme chef en 1935 pour devenir président de la Commission Fédérale du Chômage et des Assurances Sociales.

MOOSEMIN, Sask. — Murdock McLean, réputé l'homme le plus âgé de la Saskatchewan, est mort samedi dans sa 106e année. Il était né sous le règne de George IV le 20 février 1831 à Loch Toridan, Ecosse.

PARIS — Un ancien chanteur d'opéra, maintenant ingénieur chimiste, Alfred Blanc, a découvert un nouveau procédé pour relever les empreintes digitales. Cette nouvelle est d'importance car malgré les progrès réalisés dans les méthodes anthropométriques, les empreintes obtenues par les procédés actuels sont rarement recueillies dans des conditions permettant une identification certaine. Seuls des spécialistes éprouvés opèrent avec fruit.

BERLIN — Le colonel Lindbergh qui s'est exilé de sa patrie après la mort tragique de son fils aîné, victime d'un voleur d'enfant, viendra en Allemagne et sera reçu par le chancelier. Le colonel Lindburgh sera l'hôte du général Goering, ministre de l'Air, pendant son séjour en Allemagne, et il visitera les principaux aéroports et aérodromes du pays ainsi que les usines d'avions, avant de retourner en Angleterre où il s'est établi, définitivement peut-être, depuis plusieurs mois.

BRAMPTON — La dette de la province d'Ontario aura diminué de $16.000.000 quand on présentera le prochain budget. C'est ce que le premier ministre Hepburn a déclaré ici, devant 3,000 libéraux du comté de Peel réunis à un pique-nique.

RAPID CITY — Le chef Hhunder Bull, qui se proclame un des conseillers de la tribu des Sioux, a dit aux journalistes qu'il proposerait au conseil de la tribu de vendre le pays des Montagnes noires au Canada "parce que les Etats-Unis ont forfait au traité qu'ils avaient signé avec nous". Le sachem fera sa proposition lorsque les chefs de la nation siouse rencontreront le commissaire des Affaires indiennes Collier, délégué par le gouvernement de Washington pour renouveler avec les Indiens un vieux traité en désuétude.

NANKIN — Le maréchal Chiang Kai-Shek, commandant en chef des troupes chinoises et dictateur du gouvernement central chinois, à Nankin, a dit aujourd'hui que la Chine combattra le Japon plutôt que de reconnaître sa conquête de la Mandchourie.

TOKIO — Le Japon semble vouloir suivre l'exemple de l'Angleterre et se soustraire lui aussi à quelques-unes des clauses du traité naval conclu à Londres en 1930. Il suivra exactement le même procédé que la Grande-Bretagne pour éviter d'envoyer à la ferraille environ 17,500 tonnes de sous-marins.

QUEBEC — L'hon. J.-E. Perrault a anoncé qu'il se retirait définitivement de la politique lorsqu'il a refusé de se présenter de nouveau dans le comté d'Arthabaska. Une imposante délégation comprenant 1,800 électeurs de tout le comté était allée le rencontrer à l'hôtel de ville d'Athabaska pour lui offrir la candidature.

Le conférencier. — D'après mes calculs la fin du monde arrivera dans 327 millions, 543,243 ans....

Un auditeur. — Pardon, monsieur le professeur, vous avez dit dans combien d'années?

Le conférencier. — Dans 327 millions, 643,243.

L'auditeur. — Me voici tranquille, j'avais compris dans 127 millions au lieu de 327....

Quand nous sentons que nous n'avons plus de place dans le coeur des autres, songeons que, dans le sein de l'éternel Amour, nous en avons une que nous ne pouvons perdre seulement par notre faute.

OTTAWA — Le premier ministre MacKenzie King a posé la pierre angulaire de la nouvelle légation française ici. Cet édifice dominera les falaises de la rivière Outaouais. M. Raymond Brugère, ministre français au Canada en compagnie des représentants de plusieurs nations étrangères, rappela les nombreux liens qui rattachent la France au Canada. Une réception suivit la démonstration à laquelle assistaient plusieurs officiels.

BERLIN — M. Von Papen, ancien chancelier et actuellement ministre à Vienne, succédera probablement à M. Von Hoesch, à l'ambassade de Londres. L'ancien chancelier est âgé de 57 ans. Il fut chancelier pendant quelques mois en 1932, et à l'accession de M. Hitler au pouvoir, il devint vice-chancelier. Il est ministre en Autriche depuis 1934.

BESANCON — Son Eminence le cardinal Henri-Charles-Joseph Binet, cardinal prêtre du titre de St-Pierre et archevêque de Besançon, est mort samedi le 11, à l'âge de 67 ans. Il est mort à la veille du 20e anniversaire de la bataille de Verdun à laquelle il prit part, ayant été un des plus grands héros ecclésiastiques de la Grande Guerre.

OTTAWA — Conformément à la recommandation de la Société des Nations, le Canada a levé mercredi ses sanctions économiques contre l'Italie. Trois arrêtés ministériels qui imposaient ces entraves ont été rappelés au cours d'une séance du cabinet la semaine dernière, pour prendre effet le 15 juillet.

MONTREAL — L'hon. Charles.-A. Bertrand, procureur général et secrétaire provincial du Québec, a promis à Montréal qu'il se ferait sous peu une réorganisation complète de la police provinciale.

ROME — Des officiers de l'armée allemande seront incorporés dans l'armée italienne, tandis que des officiers italiens joindront les troupes teutonnes. C'est ce que le gouvernement a annoncé officiellement.

OTTAWA — La commission du service civil a annoncé que six candidats ont subi avec succès les examens de traduction pour des positions de traducteurs principaux : MM. Louis-P. Gagnon, de St-Boniface, Georges Roger, Gérald Benoît, d'Ottawa, Edouard-R. Bellemare, d'Ottawa, François-Maurice-Arthur Rinfret, de Westmount, Jean-François Maison, de Montréal, et Mlle Evelyn Bolduc, d'Ottawa.

WINNIPEG — Le gardien d'un cimetière de Winnipeg s'est enfermé la semaine dernière par mégarde dans un frigorifique et il s'est gelé les oreilles avant qu'on le tire de là. Mais les habitants de Winnipeg, qui suaient sous les coups d'un soleil de plomb ont eu beaucoup de difficultés à comprendre qu'il s'en plaigne.

Les véritables bons mots surprennent autant ceux qui les disent que ceux qui les écoutent; ils naissent en nous, malgré nous, ou du moins sans notre participation, comme tout ce qui est inspiré. J. Joubert.

EGANVILLE, Ont. Un convoi du Canadien National a déraillé à la station d'Eganville jeudi. Les 32 wagons, chargés de gravois, quittèrent la voie, arrachant traverses et rails et labourant la bordure de la voie ferrée. Le convoi a creusé une tranchée variant d'un à trois pieds de profondeur sur une longueur de cent verges.

OTTAWA — Le premier ministre King a dépêché à Londres un câblogramme pour exprimer ses regrets de l'attentat commis sur la vie du roi Edouard VIII et sa joie de ce que cet attentat ait manqué son but.

CLEVELAND — M. l'abbé Ch.-E. Coughlin s'est rangé du côté du Dr Francis-E. Townsend et dans le discours qu'il a prononcé devant la convention nationale de ce nouveau parti, il a qualifié le président Roosevelt de traître et menteur".

CHIPPEWA FALLS, Wisconsin— Le sénateur fédéral Louis Murphy, démocrate de l'Iowa, a été tué et sa femme et deux autres personnes furent blessés dans un accident d'auto, près de Bloomer, au nord d'ici.

BUCAREST, Roumanie — Six étudiants qui disent faire partie d'une "garde de fer" naziste, ont envahi un hôpital, entouré le lit de Mihail Stelescu qui se remettait d'une opération pour l'appendicite, et lui ont logé 20 balles de revolver dans le corps en le traitant de traître.

MONTREAL — L'escouade des narcotiques de la Gendarmerie Royale a arrêté mercredi un faux maître d'hôtel de paquebot, ayant en sa possession 20 livres d'opium brut. C'est la plus belle prise de la police dans ce domaine depuis deux ans. L'opium est évalué à $10.000. piastres.

ST-HYACINTHE — De grandes fêtes auront lieu dimanche, 26 juillet prochain à St-Valérien de Shefford, à l'occasion des noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé Arsène Nadeau, curé de la paroisse. Il y aura grand'messe à 9 heures 30 et banquet à midi, auquel prendra part la population.